



**Ceux qui savent ne parlent pas,
ceux qui parlent ne savent pas.
Le sage enseigne par ses actes,
non par ses paroles.**

Lao Tseu

Vivre Ici



LE JOURNAL DE LA MONTAGNE

C'est l'ouverture de la saison à la base nautique de la Vingeanne !



La base nautique de la Vingeanne a ouvert ses portes aux écoliers de Villegusien le Lac pour un cycle d'initiation à la voile sur catamarans du 29 mars au 2 avril. Chaleur, soleil et vent était au rendez-vous. Une semaine d'activités sportives de pleine nature bien appréciée avant le retour d'un confinement, d'une semaine d'école suivie de deux semaines de vacances scolaires sans possibilité de retrouver les copains en accueil sportif ou accueil de loisirs... Stéphane et Michel, les éducateurs sportifs de l'association La Montagne, attendent le retour des enfants d'autres écoles rurales le 26 avril pour une reprise qu'on espère sans interruption cette fois ! Les paddles, canoës sont aussi sortis, des pédalos avec toboggans vont compléter le parc de matériel à disposition pour une belle saison estivale !

SOMMAIRE

HUMEUR :	p. 2
Glanures d'un prospecteur indocile	
LE MENINGEOSCOPE	p. 2-3
S'INSTALLER EN MILIEU RURAL	p. 4
Clarisse, la passion des Salers Angus et du Terroir	
PATRIMOINE - TOURISME	p. 5
Petites pépites d'un grand parc	
NATURE - ENVIRONNEMENT	p. 6-7
14 jeunes journalistes se penchent sur la forêt	
PAROLE JEUNE	p. 7
VACANCES - LOISIRS	p. 8-9
Retour sur les vacances de février	
Programme pour les vacances de printemps	
Rando Sport & Nature pour les Z'ados	
SPORTS - LOISIRS	p. 10-11
Faites du sport avec l'association La Montagne !	
S'INSTALLER EN MILIEU RURAL	p. 12-13
Forme Nature Bien-être et Ruralité : dans l'univers de Sonia	
INFOS COM : La CCAVM	p. 13
une communauté de communes au service de ses enfants	

Les pages enfants

Les travaux de l'école d'Auberive	p. 14-15
de novembre 2020 à février 2021	
Le nom latin des plantes	p. 15
Le coin des poètes de Saint-Loup/Aujon : J'atteste	p. 16
Les couleurs à l'école d'Heuilley-le-Grand	p. 17
La Grande Lessive	p. 25

RURALITE	p. 18
Un agenda rural : prendre en compte les territoires ruraux	
PATRIMOINE : 2021 sous le signe de La Fontaine	p. 19
PATRIMOINE - JARDINS	p. 20-21
Les jardins de notre temps	
A LA RECHERCHE DE NOS RACINES	
Les legs faits à la Haute-Marne au XIX ^{ème} siècle	p. 22-23
Coutumes de mariage	p. 23
LIRE LIRE LIRE :	
Serge le dernier livre de Yasmina Reza	p. 24
JEUX D'ECRITURE : Aphorismes et périls	p. 24
A LA RECHERCHE DE NOS RACINES	
Les souvenirs de Daniel Girardot	p. 25-26-27
ANNONCES	p. 28



Glanures d'un prospecteur indocile

**Se je n'ai trouvé aucun espi
Après la main es mestiviers
Je l'ai glané molt volentiers
HUON de MERY**

J'ai tant glané d'informations par lectures forcenées que j'en suis tout ébaubi et fulminant ; je les tiens pour simples cauchemars et dantesques visions d'un vieux monde qui menace ruine et apostasie.

Voici, lecteur, ma prime glanure offerte par un intellectuel et conférencier reconnu, qui chuchote à l'oreille des princes qui nous gouvernent et s'appête à mettre voile en direction des Amériques pour participer à la construction d'une nouvelle civilisation écologique et solidaire... La scène dont il a été témoin se déroule en Afrique. Là-bas, une puissante société française exploite un gisement pétrolifère. La zone est hermétiquement close. Un mur, des systèmes de surveillance et une armée privée sous les ordres d'un officier (à la retraite) issu de notre défense nationale capable de résister à toute attaque d'envergure. Dedans, de confortables appartements, une salle de cinéma, des piscines et autres lieux d'agrément. Ici, on lave sa voiture avec de l'eau potable. Dehors, la pauvreté, voire la misère et la vie réduite à ses plus frustes exigences. Là, l'eau est rare et de qualité douteuse.

Deux mondes qui se côtoient mais s'ignorent totalement et l'un méprise totalement l'autre ! Derniers outrages qu'une société dite évoluée inflige à d'autres hommes ? Qu'en dit votre conscience ?

Ma seconde glane provient de la lecture d'un article paru dans les colonnes d'un hebdomadaire salué pour la qualité de son information. En Australie, un géant de l'industrie minière mondiale souhaitant agrandir son domaine d'exploitation (Mines de fer) a fait dynamiter des grottes aborigènes vieilles de 46 000 ans, lieux sacrés par excellence ! Mais il semblerait que les peuples autochtones aient

donné de la voix et se soient quelque peu rebellées. Le président de cette prestigieuse entreprise qui a autorisé le sacrilège a reconnu son erreur et remettra bientôt sa démission...

Dernière glanée : Tripoli (Liban) Ici, "vivent" 800 000 âmes pour une densité de 7 000 personnes au km² ! De somptueuses villas appartenant aux notables et aux puissants dominant les taudis, les hangars miteux, où s'entassent par milliers les affamés et les miséreux. Les affrontements ont commencé. Comme l'écrivait pudiquement un document officiel de 2015 : Tripoli est généralement pauvre avec DES POCHEs D'ALSANCE ! Quelle heureuse formule ! Ajoutez à cette catastrophe humaine une déferlante covidienne accompagnée d'un confinement à la matraque et vous avez un formidable cocktail explosif !

Il serait facile de faire moisson de mille autres situations similaires... Celles qui sont évoquées ci-dessus ont les mêmes fondamentaux : le mépris de toute une classe de la population (Et la France semble, en ce domaine, jouer un jeu dangereux...), une sédimentation sociale de plus en plus accentuée : funeste dichotomie entre les riches et les pauvres, les "sachants" et les ignorants, ceux qui ont assez d'intelligence pour s'y retrouver dans le monde de demain et en tirer profit et ceux qui en manquent cruellement. Par la grâce de certaines technologies, n'a-t-on pas le projet, encore discret, de combler les cases bien trop vides ? Comment ne pas évoquer ce débat nau-séeux sur les vieux et les jeunes, sur les inutiles et les futurs performeurs ?

Comment ne pas s'alarmer si, aujourd'hui, certains n'ont la tête ni bien faite ni bien pleine ?

Michel Gousset

Le méningeoscope

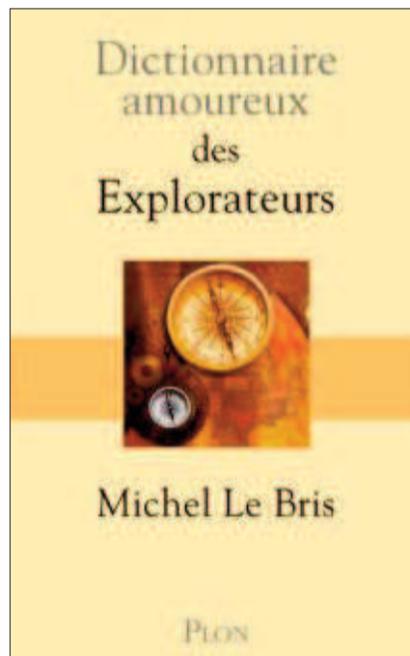
Michel Le Bris a embarqué une dernière fois en janvier dernier pour une traversée sans retour. Ecrivain-voyageur, fondateur du festival Etonnants Voyageurs, le Grand Ailleurs était sa patrie. Arpenteur infatigable de notre globe, il a entraîné ses lecteurs sous toutes les latitudes pour d'inoubliables aventures. Il est l'auteur d'un fabuleux Dictionnaire Amoureux des Explorateurs où il dresse les portraits magnifiques de ces fous de la liberté, souvent méconnus, qui ont cherché au-delà des horizons du quotidien, la vraie vie et l'ivresse du dépassement de soi. Aventuriers, boulingueurs à tous vents, pilleurs de trésors ou col-porteurs de rêves... et bien sûr, parmi ces « vagabonds du ciel » des femmes inoubliables à l'audace folle et au courage immense...

Un bouquin fameux à déguster les soirs de blues. Bon voyage !

**Dictionnaire amoureux
des explorateurs**

Michel Le Bris

Plon



«C'est pendant une saison de solitude et d'isolement que poussent les ailes de la chenille.» Les récentes périodes de confinement et les astreintes du couvre-feu vous ont-elles permis de ressentir le frisson de l'échappée belle et d'imaginer la liberté ailée de l'oiseau ? Le solitaire n'aurait rien de l'ours mal léché mais aurait une capacité fine de développer des liens véritables avec les autres pour peu qu'on respecte son ascèse. Consacrer beaucoup de temps à soi-même n'est pas de l'égoïsme mais entraînement à déchiffrer le monde et à le respecter. Privilège inouï que de s'immerger dans la nature environnante, de se perdre dans les forêts, de mettre assez de poussière à ses souliers pour entrer en relation harmonieuse avec la Nature intouchée... Nous voici en compagnie de Montaigne, de Thoreau et possiblement de Rimbaud ! Et puis



cette plongée dans le VERT nous permet de résister à la pression sociale, au déluge informatif, à l'inessentiel débilisant. Un art de vivre et une nécessité pour certains peuples pressurés par la nécessité d'être dans la performance et dans la vitesse.

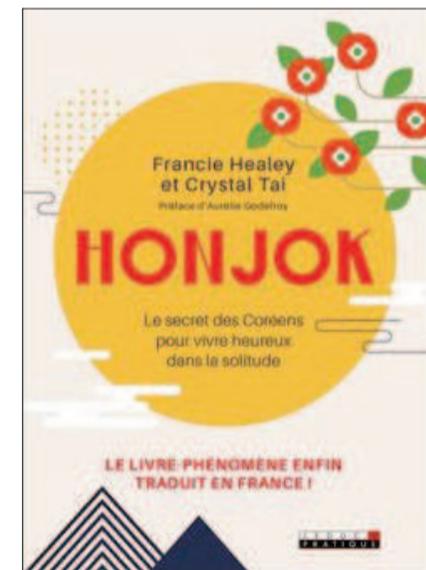
Deux jeunes sud-coréennes nous proposent de les suivre sur ce sentier de délices. Pour les jours de stress et de fatigue. Bonne régénération !

HONJOK

**le secret des Coréens pour vivre
heureux dans la solitude**

Francie Healey et Crystal Tai

Leduc Pratique



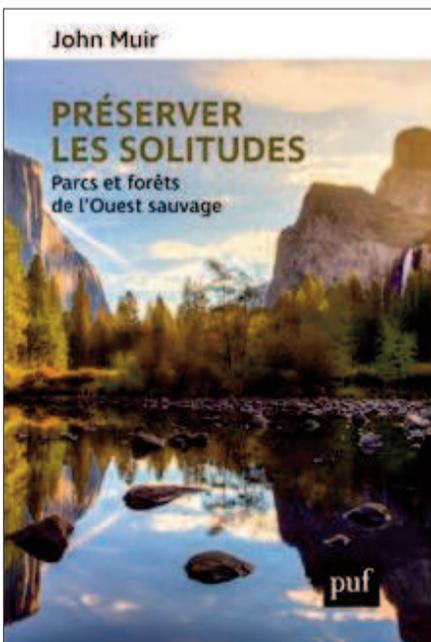
Les hobos sont des travailleurs américains qui se déplacent de ville en ville et d'une région à l'autre selon les saisons. Ils voyagent illégalement à bord des trains de marchandises. Dans un livre magnifique, William T. Vollmann leur rend hommage et célèbre une culture en voie de disparition. Accompagné de son ami Steve Jones, et las d'être un «salié dévoué corps et âme au système», il s'est fait à son tour «clochard céleste» histoire de respirer l'air du réel, d'en inspirer toutes les senteurs. Le vrai luxe n'est-il pas de voyager n'importe où, sans raison valable ? Dans les wagons clandestins où les paysages font violemment irruption par la porte laissée grande ouverte, il faut laisser les

trains chevaucher les rails car ainsi on marche dans le temps : oui, avec délectation, on chevauche le Grand Partout ! Bref, une ode à la Liberté : des pages superbes (On pense à Kérouac, à London...) et un cahier photographique composé de 65 clichés pour comprendre cette Amérique-là qui est peut-être la vraie Amérique !

Le Grand Partout
William T. Vollmann
Actes Sud Collection Babel



Mais qui est donc cet épouvantail, qui se présente un jour à l'université du Wisconsin ? Quelqu'un dira de lui : « Si je l'avais vu dans un champ j'y aurais mis le feu. » Mais ce loquace deviendra un génie des mathématiques et un inventeur exceptionnel. Rester enfermé dans un bureau ne fait pas son affaire. Il a besoin de nature, de wilderness, d'horizons. « Mais où allez ? - N'importe où pourvu que ce soit sauvage. » Précurseur de la pensée écologique, il sera le premier à explorer les glaciers de l'Alaska. Il fera ce constat : (Est-il encore d'actualité ?) Des milliers de personnes épuisées, éprouvées, sur-civilisées, commencent à comprendre qu'aller dans les montagnes, c'est rentrer chez soi ; que l'état sauvage est une nécessité.

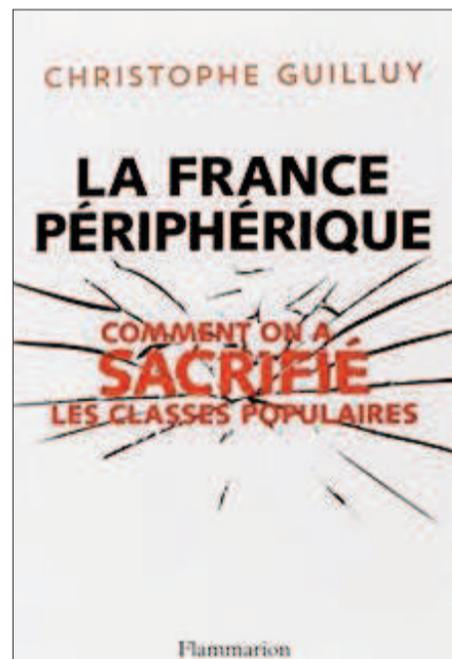


Un livre essentiel qui parle des rythmes de la nature, des plantes, des animaux et de l'écoute régénératrice du chant du monde.

Préserver les solitudes
John Muir (1838-1914)
traduit de l'anglais
PUF

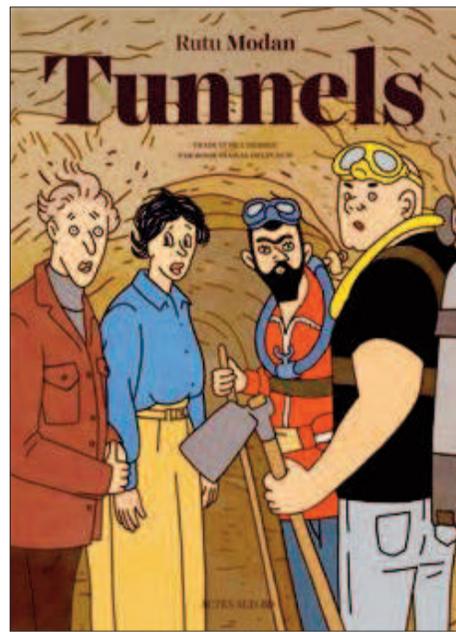
Christophe Guilluy poursuit son analyse des fractures de notre société entre deux camps qui coexistent mais ne se croisent guère, celui des élites et celui de la France périphérique. D'une plume agile, parfois grinçante, il fait justice des idéologies du progrès : la société liquide, l'écologie, le multiculturalisme qui ne seraient que des habillages conceptuels des politiques libérales. « C'est parce que le monde d'en haut a tout abandonné, le bien commun, la souveraineté, l'identité, que les classes populaires s'autonomisent... » Et les humbles, les inutiles, les anonymes d'en-bas assistent à la fin de la mondialisation heureuse et traduisent (de plus en plus violemment ?) cette volonté populaire irrépressible de ne pas mourir ! Besoin de cohérence, rejet d'un monde qui nous échappe de plus en plus, attente d'une société plus fraternelle. loin « des fadaïses du monde d'après. »

La France périphérique
Christophe Guilluy
Flammarion

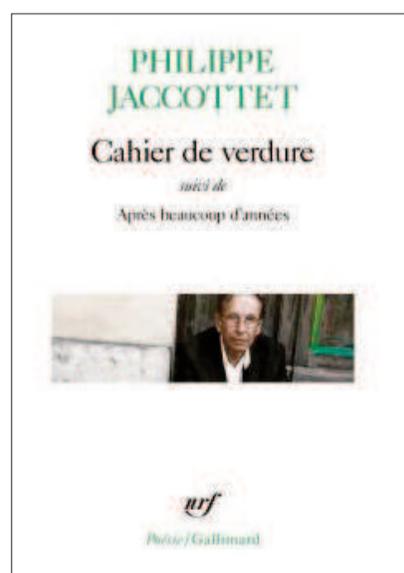


Un grand poète nous a quittés : Philippe Jaccottet. A pas de cendres, le regard accroché à la lumière du ciel, sans déranger l'ordonnance du jour sans « qu'un mot de trop ne sépare nos bouches / et que le monde merveilleux ne tombe en ruine » Bref, lire Jaccottet c'est « avoir un avant-goût des splendeurs invisibles. »

Cahier de verdure (1990)
Philippe Jaccottet
Gallimard
et toute son œuvre poétique !



TUNNELS est la dernière œuvre graphique de l'Israélienne Rutu MODAN et l'histoire qu'elle nous raconte est le reflet microcosmique du conflit israélo-palestinien. Tandis que sur notre terre, des frontières se referment, que des barrières de toute nature s'élèvent, que des kilomètres de barbelés séparent les peuples, mettant à mal le vieil idéal d'une fraternité universelle, des hommes se réfugient sous terre : travailleurs de l'ombre ils creusent des tunnels invisibles à toute espèce de drones. Pelles et pioches en main, un groupe d'archéologues - dont une femme notons-le- progresse dans un souterrain à la recherche des trésors du Temple de Jérusalem et certains caressent même le rêve de retrouver... l'Arche d'Alliance. Entreprise inédite et folle, d'ailleurs formellement interdite car le petit groupe se trouve exactement sous le mur de séparation entre Israël et les Territoires occupés ! Mais que se passe-t-il lorsque ces étranges archéologues se trouvent nez à nez avec des Palestiniens pour qui les Tunnels sont des voies courantes utilisées pour la contrebande de fruits et légumes ou permettant la préparation d'actions violentes ? Pour les uns comme pour les autres, ne s'agit-il de nourrir l'espoir de lendemains plus glorieux et plus enchanteurs ? Un scénario original servi par des dessins luxuriants.



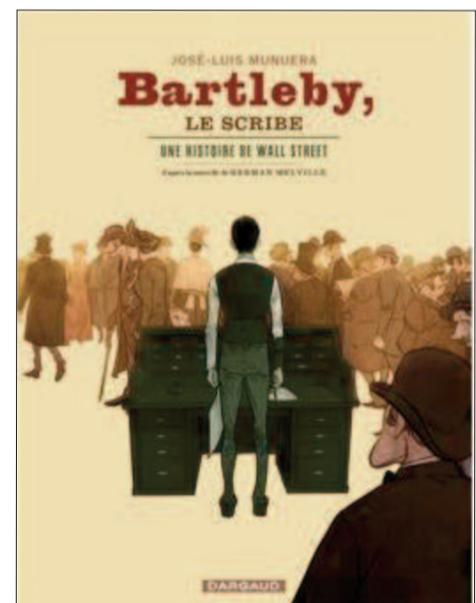
Cinq ans de travail et 276 pages d'enchantements.

TUNNELS
de Rutu MODAN
paru fin janvier
Actes Sud

Wall Street à l'époque du capitalisme naissant. Une machinerie implacable se met en place et étend ses tentacules sur tous les domaines dans lesquels l'argent et le profit peuvent occuper à part entière les consciences ! C'est un jeu que de duper les travailleurs et les petits employés et de s'assurer de leur servilité. Jusqu'au jour où un copiste oeuvrant dans un office notarial et donnant jusqu'alors entière satisfaction à ses employeurs, refuse simplement et calmement d'obéir et d'exécuter le travail demandé. Et le voici qui prononce cette phrase insensée : I would prefer not to. (Je ne préférerais pas !)

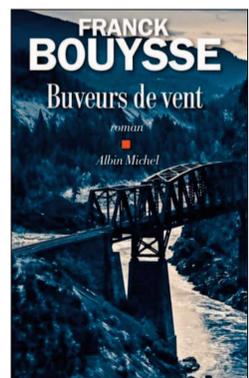
La formule aura un succès fou, d'autant qu'elle est créée par Hermann Melville qui la place dans la bouche du héros d'une de ses nouvelles. C'est ainsi que ce mince récit devient mythique et apparaît aujourd'hui comme une ode à la désobéissance passive ! Tout cela magnifiquement adapté en bande dessinée.

BARTLEBY, LE SCRIBE.
Scénarisé par
José-Luis MUNUERA
Chez DARGAUD



Surprise de retrouver dans le dernier et fameux roman de Franck BOUYSSÉ - Buveurs de vent - cette phrase : « Il lui rappelait Bartleby le scribe, un être volontairement absent du présent, quand les garçons de son âge dépendent leur énergie à tenter d'en occuper une parcelle. »

Michel Gousset



Clarisse, la passion des Salers Angus... et du Terroir

Le petit bourg de Cusey-Percey, né de la fusion de Cusey, Percey-le-Petit et Montormentier pourrait, en exagérant un tantinet, vivre en autarcie. Et plus encore depuis que ce maudit virus nous empoisonne l'existence. En effet, nombre d'habitants du sud haut-marnais ont petit à petit pris l'habitude de se tourner vers les producteurs locaux. Et à Cusey, facile de se procurer des yaourts, des lentilles, des pâtes, des œufs... et de la viande bovine. Pour cette dernière, bienvenue dans l'univers de Clarisse Hennebicque.

Amour de la terre...

La jeune trentenaire qui, aujourd'hui, veille jour et nuit sur un imposant troupeau, n'était pourtant pas destinée à un tel métier, quoique ! *"Je suis originaire de la banlieue parisienne, plus particulièrement du Val d'Oise. Etant passionnée de cheval, après l'obtention d'un Bac général, j'ai cherché à me spécialiser dans ce domaine"*. C'est ainsi que Clarisse s'est retrouvée au lycée Edgar Pisani, à Choignes, qui proposait une option équins. Elle ne quittera plus la Haute-Marne !



Néanmoins, se rendant rapidement compte que le monde du cheval, très fermé, n'offrait pas un grand panel de débouchés, Clarisse changea d'orientation. Sa passion de la terre demeurant cependant intacte, elle se tourna vers la production agricole, jusqu'à l'obtention d'un BTS. Une partie théorique bien vite mise en pratique à la DDT à Chaumont, puis dans

le Bassigny, au Gaec du Pin à Lénizeul.

...Terre d'amour

Première immersion dans le sud haut-marnais en 2008, lorsqu'elle fit la connaissance de Benjamin Pochiet, qui venait de s'installer sur l'exploitation familiale. Il n'en fallut pas plus pour que Clarisse pose définitivement ses valises à Cusey ! En 2011, le regretté Pierre-Yves, père de Benjamin, décida de prendre sa retraite. La jeune fille lui succéda tout naturellement en s'investissant plus encore au sein de l'exploitation, tout en élevant les deux jeunes enfants du couple.

Et aujourd'hui, aidés par un salarié et un jeune en formation, Benjamin et Clarisse gèrent un imposant domaine agricole. *"Notre Gaec des Combottes est schématiquement divisé en deux parties, les deux tiers de la surface sont destinés à la production céréalière, le reste en nature de prairie, pour le cheptel"*. Une montée en puissance qui s'est faite en une décennie, à force de constat, de réflexion... et de décisions d'importance. Mais également d'aides pré-



Particulièrement choyé avec Clarisse

cieuses. *"Au début, quelque peu novice en pratique d'élevage, j'ai pu compter sur l'expérience et les conseils judicieux d'une ancienne agricultrice d'Isômes, Irène Blaut. Elle m'a appris énormément de choses sur les bovins... et aujourd'hui encore elle est toujours là pour me rendre service sur la ferme"*.

A la croisée salers angus

"En 2011, l'élevage était entièrement consacré à la race charolaise. Nous avons alors eu envie de changer de système et de ne plus être dépendant du marché. Nous avons alors cherché un moyen de travailler en direct, dans un domaine d'élevage qui sorte un peu de l'ordinaire". Clarisse rencontre alors un boucher parisien, passionné par son métier, et qui l'aiguille sur un croisement bien spécifique entre les races salers et angus.

"Nos reproductrices sont des pures salers, des vaches rustiques qui s'adaptent facilement à notre région. Elles sont alors accouplées à des reproducteurs de pure race angus. L'angus (Aberdeen angus) est originaire d'Ecosse. Ces animaux, essentiellement nourris à l'herbe, profitent assez rapidement, tout en produisant

une viande onctueuse, au goût subtilement persillé". Une orientation judicieuse, mise en application depuis quelques années au Gaec des Combottes.

Valoriser le terroir...

La rencontre avec ce boucher s'avéra bénéfique. *"Il nous a de suite expliqué que sa clientèle recherchait de l'authenticité. Qu'il était donc nécessaire de faire parler notre terroir. Que cela passait par une nourriture au maximum issue de notre production, fourrage et céréales. Et avec le recul, outre le gage de qualité, nous avons acquis une certaine indépendance avec les aléas du marché des produits d'alimentation"*. Une production qui, aujourd'hui, ne rejoint pas le circuit habituel de la grande distribution. Les animaux sont uniquement destinés à quelques boucheries traditionnelles essentiellement basées à Paris et dans le sud-est de la France.

...Pour le terroir

Mais depuis un an maintenant, Clarisse a voulu donner une activité supplémentaire à son exploitation. *"Nous trouvons dommage que nos animaux s'exportent loin de la Haute-Marne et que les locaux ne puissent connaître notre production. Nous avons donc mis sur pied un réseau de vente directe à la ferme. Au rythme d'environ un animal par mois, nous proposons à notre clientèle de la viande bovine"*.

La région ne possédant pas de structure adaptée, c'est l'abattoir de Bourg-en-Bresse qui se charge de la transformation complète de l'animal, de l'abattage à la



découpe des parties nobles et à la transformation en steaks hachés pour les bas morceaux, jusqu'au conditionnement et à l'étiquetage. Une production que Clarisse écoule via sa clientèle habituelle contactée préalablement sur les réseaux sociaux, mais également et surtout en alternance sur les marchés du samedi matin à Montsaugeon et Longeau. Une excellente occasion d'échanger avec les amateurs de produits du terroir.

Désormais amoureuse de son petit coin de Haute-Marne, Clarisse veille jalousement sur ses quelques 400 têtes de bétails, Et à voir les signes d'affection qu'elle leur prodigue, nul doute qu'elle les respecte énormément. *"Pour moi, même si j'y suis préparée de par mon métier, c'est toujours un véritable crève cœur de les acheminer à Bourg-en-Bresse! C'est pour cela que durant leur croissance, entre 25 et 30 mois, je fais tout mon possible pour leur donner la meilleure vie qui soit"*.

Une passion pour les animaux que Clarisse reporte sans compter, durant ses courts moments de loisirs, sur son fidèle chien Paco, qui la suit pas à pas, sans oublier Nomade son imposant cheval trotteur. Car aujourd'hui, sans l'amour qu'elle porte à ses congénères équidés, Clarisse n'aurait jamais connu la Haute-Marne !

JCC

Clarisse Hennebicque
Gaec des Combottes
Vente de race Salers croisée Angus (piécée, steaks hachés)
52190 Cusey - Tél. 06 74 60 04 34
gaecdescombottes52@orange.fr



Les marchés... une bonne occasion de partager l'amour du terroir



Le cheval.. jamais bien loin de Clarisse

Petites pépites d'un grand parc

Après une rencontre, lors de notre dernière publication, avec le Poirier de Villemervry, le lavoir de Chalmessin et la Cabane du Charbonnier aux sources de l'Aube, place à d'autres petites curiosités. Une fois encore, elles pourront aisément servir de halte lors d'une randonnée, d'un point de ralliement... ou tout simplement faire office d'écrin de verdure pour un pique-nique familial ou entre amis. Ces lieux surprenants, souvent atypiques, mais toujours agréables à découvrir font la richesse et la singularité du Parc National de forêts. Petite escapade aux entre Tilles et Badin.

Apaisant lavoir de Chatoillenot

A peine quitté le village de Chatoillenot, en direction de Vaux-sous-Aubigny, qu'un petit havre de paix s'offre au passant. Encore faut-il le remarquer !

En effet, même si l'ouvrage est relativement imposant, sa situation en contrebas de la route, ne permet pas forcément de l'apercevoir au premier regard... du moins pour les conducteurs attentifs ! Mais pour qui connaît l'endroit, le site mérite de s'y attarder. Accolé à une abrupte falaise de roche polie par des siècles d'exposition aux affres des saisons, trône fièrement un bâtiment de pierres soigneusement taillées. La fontaine Saint Eloi.



Entre pierre et nostalgie

Au fil des souvenirs

A peine franchie la voûte donnant accès au lavoir, étrange sensation. La nostalgie prend rapidement le dessus. En levant la tête, comment ne pas être admiratif en voyant la charpente ? Comment ne pas imaginer le travail fourni, deux siècles plus tôt, par ces travailleurs du bois ? Des chênes probablement issus des forêts toutes proches, patiemment abattus, acheminés et façonnés sur place... à la seule force humaine !

Autre moment fort en posant le regard sur le lavoir. Que d'heures passées à tailler une à une les pierres savamment agencées ! Que de linge lavé par les femmes du village, bravant les intempéries, l'échine courbée, les mains rougies par une eau tout droit sortie des entrailles de la terre ! Une eau qui poursuit ensuite son cours dans un bassin adjacent très prisé, il y a peu de temps encore, par les vaches revenant pour la traite. Une

eau qui, plus en aval, grossira le cours du Badin.

Un lieu qui prend plus d'importance encore quand on imagine les nombreuses visites que lui rendit l'écrivain castillinois Joseph Cressot... et son amour du terroir. Souvenirs de la vie d'antan que l'on retrouve dans *Le Pain au lièvre* et *Le Jean du Bois*. Deux admirables odes à la vie rurale. Mais également dans l'ouvrage de Francis Michelot, *La Fontaine Saint Eloi*, première publication de la collection *Pierres et Terroir*.

Aujourd'hui, la Fontaine Saint Eloi s'est un peu détachée de l'activité du village. Une autre vocation s'est imposée à elle. Située sur un circuit balisé, les marcheurs, cyclistes, cavaliers... s'y retrouvent pour une petite halte ombragée, une pause casse-croûte... Les villageois en font le but de promenades régulières. Sans oublier les jeunes des alentours... qui en goûtent là les émois printaniers !



Un lieu fort prisé par les randonneurs

JCC

Les Tilles, ses greuillemeurgers



Un nid douillet adossé à la Champagne...

Aux confins de la Bourgogne et de la Champagne, à flanc de coteau, un petit chef d'oeuvre d'ingéniosité trône fièrement au sein d'une luxuriante verdure. Adossé à un chêne majestueux, l'édifice domine la vallée reliant Villemervry à Chalmessin. La Cabane du Greuillemeurger veille sur les filets d'eau qui s'écoulent à ses pieds, la Tille en devenir.

C'est en 2009 que le site a été retenu par le Centre d'Initiation à la Nature d'Auberive, afin d'y implanter l'une des sept cabanes qui aujourd'hui font le bonheur des randonneurs et autres amateurs de nature.

Elle est dédiée au greuillemeurger, nom que l'on donnait jadis à ces hommes qui, inlassablement, cultivaient péniblement des terres hostiles, jonchées de pierres remontant sans cesse au gré des labours. Rassemblées en tas ou en murets, elles forment ce que l'on nomme encore aujourd'hui les meurgers, bien souvent recouverts d'épines... et très prisés des vipères.



Surplombant la "jeune" Tille et la Bourgogne.

A la manière d'antan

Une vingtaine d'adolescents ont donc participé à sa construction, plusieurs semaines durant. A la manière des siècles passés, avec des matériaux puisés dans les richesses du terroir. Une ossature en chêne et acacia, posée sur pilotis, accueille des murs faits d'un amalgame d'argile et de menue paille, isolés à la laine de mouton. Le tout recouvert et protégé par un toit en planchettes de sapin douglas. Dessous, une citerne recueille l'eau de pluie.



Chantier de jeunes avec le CIN et l'association La Montagne

à trois, pour se poser un instant... ou pour passer une nuit au calme et au grand air. En toute simplicité !

Située à proximité du circuit de randonnée du Val des Tilles, la cabane du greuillemeurger est libre d'accès. Elle constitue un lieu idéal pour communier avec la nature, pour admirer les oiseaux qui empruntent le sillon de la vallée, tel le milan royal, pour observer chevreuils ou renards qui descendent s'abreuver à la nuit tombante. Seul, à deux ou

JCC

14 jeunes journalistes se penchent sur la forêt et réalisent un MAGAZIN (e)



Le parc national de forêts n'a pas été oublié, il fait la Une !

Massif d'Auberive : deux journalistes en reportage

Au parc, on ne touche plus à rien

En Haute-Marne, l'ONF et l'équipe du premier parc national de forêts français préparent la forêt de demain. Pensée pour survivre aux problématiques climatiques, elle ressemble à celle d'hier.

Le premier parc national de forêts s'étend sur le plateau de Langres. Dans le massif d'Auberive (Haute-Marne), en février, les arbres ont perdu presque toutes leurs feuilles. Seule la mousse est restée verte. Pourtant, le spectacle ne manque pas dans cet écrin où l'homme a cessé d'intervenir depuis une cinquantaine d'années. Des amadouiers, gigantesques champignons aux allures d'assiettes grisâtres, couvrent le tronc de chênes et d'hêtres, tombés depuis longtemps.

«Le parc est né d'un constat émis au Grenelle de l'environnement en 2009 : en France, nous manquons de parcs fo-

restiers et plus spécifiquement de feuillus», décrit Morgan Martin, technicien forestier au sein de l'équipe du parc. La mobilisation de toute une équipe dédiée a fini par aboutir, en 2019, à la labellisation de ces 240 000 hectares de forêt en parc national. Les agents forestiers y ont fait le pari de la libre évolution.

Encore peu répandue en France, elle consiste à ne plus intervenir au sein d'une parcelle de forêt.

« La forêt n'a jamais eu besoin de nous »

Laisser les arbres morts se décomposer et la nature faire

Avec l'aide de leur rédactrice en chef Mariana Grépinet, Grand Reporter à Paris Match, les 14 jeunes en formation à l'école publique de journalisme de Tours ont mené enquêtes, reportages, interviews... Deux d'entre eux sont venus découvrir le parc national. Voici une partie de leur travail.

L'édito Feuillotez la forêt

Le Chaperon rouge, Hansel et Gretel, le petit Poucet, tous se sont perdus en forêt. Et nous, les 14 journalistes de la spécialité presse écrite de l'École publique de journalisme de Tours, aussi. Puis, nous avons bravé tous les dangers, loups et créatures sylvestres, pour réaliser le deuxième numéro de Magazine. Mais promenez-vous dans les bois sans crainte, nous vous avons balisé le chemin avec nos reportages, nos enquêtes et nos interviews. Trente deux pages pour parcourir les forêts de France et d'ailleurs, de la microforêt urbaine parisienne aux communautés agroforestières de la vallée du Congo, en passant par Sommeilieu, près de Verdun, pour une séance de sylvothérapie. Nous avons voulu voir Vierzon et nous y avons découvert les 2,5 hectares de bébés séquoias. À Fontainebleau, la neige avait chassé les grimpeurs mais nous

avons escaladé les blocs glissants et rencontré les passionnés.

Trente-deux pages.

À une unité près le pourcentage de surface boisée en terre métropolitaine. Pour nous, le défi était grand. Pas autant que celui de l'urgence climatique. Incendies, surexploitation, sécheresse, déforestation...

Partout, la forêt est menacée. Depuis 1990, 178 millions d'hectares ont disparu dans le monde. Soit trois fois la surface de la France. L'an dernier, chaque minute, l'équivalent de deux terrains de foot partaient en fumée. À l'orée du bois, nous avons croisé celles et ceux qui font la forêt et qui la réinventent. Les pionnières du bûcheronnage sportif qui ont fait d'un petit village alsacien leur quartier général. Les écrivains Édouard Cortès et Geoffroy Delorme, l'homme-chevreuil, qui ont quitté quelques temps le monde des humains pour

prendre de la hauteur. Et la philosophe Catherine Larrière qui nous a appris à regarder la nature autrement. Nous avons pris conscience de la richesse de nos écosystèmes, écouté le miaulement des buses, caressé les écorces et fait craquer les feuilles sous nos pas. Nous avons retroussé nos manches et chaussé nos bottes de pluie pour sortir des sentiers battus. L'herbe n'est pas plus verte ailleurs. Et l'Hexagone pourrait presque faire figure de bon élève. Notre forêt croît. Mais à quel prix ?

Le 21 mars, journée mondiale des forêts, celles-ci seront à l'honneur. Mais cet événement ne doit pas nous faire oublier qu'il faut les respecter et les célébrer chaque jour de l'année. Il est maintenant l'heure de partir à l'aventure. Suivez vos 14 garde-forestiers d'un jour pour découvrir la forêt sur tous les plan(t)s.

La rédaction



En Haute-Marne, l'ONF et l'équipe du premier parc national de forêts français préparent la forêt de demain. Pensée pour survivre aux problématiques climatiques, elle ressemble à celle d'hier.

PAR VICTORIA BELFRAZ ET EMILIE CHESNE

Le premier parc national de forêts s'étend sur le plateau de Langres. Dans le massif d'Auberive (Haute-Marne), en février, les arbres ont perdu presque toutes leurs feuilles. Seule la mousse est restée verte. Pourtant, le spectacle ne manque pas dans cet écrin où l'homme a cessé d'intervenir depuis une cinquantaine d'années. Des amadouiers, gigantesques champignons aux allures d'assiettes grisâtres, couvrent le tronc de chênes et d'hêtres, tombés depuis longtemps.

«Le parc est né d'un constat émis au Grenelle de l'environnement en 2009 : en France, nous manquons de parcs forestiers et plus spécifiquement de feuillus», décrit Morgan Martin, technicien forestier au sein de l'équipe du parc. La mobilisation de toute une équipe dédiée a fini par aboutir, en 2019, à la labellisation de ces 240 000 hectares de forêt en parc national. Les agents forestiers y ont fait le pari de la libre évolution. Encore peu répandue en France, elle consiste à ne plus intervenir au sein d'une parcelle de forêt.

«La forêt n'a jamais eu besoin de nous»

Laisser les arbres morts se décomposer et la nature faire son travail : voilà le principe de ces réserves intégrales défendues par Jean-Jacques Bouteaux, technicien de l'ONF. «J'ai proposé, en 1999, de laisser 50 hectares de forêt évoluer seuls, dans un terrain qui, déjà, n'avait pas été géré depuis un certain temps. Le projet s'est finalement étendu sur 230 hectares. Il est reconnu comme réserve biologique intégrale depuis 2004. Cela fait désormais plus de cinquante ans que nous ne coupons plus rien dans le bois des Ronces», explique ce responsable qui gère, avec sa dizaine de collègues, les 17 000 hectares de leur unité territoriale et responsable de l'unité

teaux. Il présente quelques photos des spécimens du coin : des chauves-souris, des sabots de Vénus – une variété d'orchidée – des crevettes à pattes blanches, ou encore l'*Mercurium cithratum*, un champignon semblable à un amas de nuages spongieux qu'il est le premier à avoir remarqué dans la région. Si le bois des Ronces est l'une des premières réserves biologiques intégrales, la création du parc national des forêts va permettre d'aller plus loin. À une trentaine de minutes d'Auberive, relié par une route cahoteuse aux paysages majestueux et inondés, se trouve Arc-en-Barrois. «Ce massif abrite une partie des 3100 hectares de ce qui devrait officiellement devenir la plus grande réserve intégrale de France», précise François Camuset, responsable de l'unité territoriale d'Arc-en-Barrois. Ici, les feuilles craquent sous les pas et le sol exhale une odeur d'humus. On trouve, ça et là, des grumes, ces tas de troncs qui portent des traces de peinture, permettant à François Camuset et à ses collègues d'identifier les arbres.

Pour l'instant, cette forêt ressemble à celles gérées par l'ONF. Mais elle va se transformer comme celle d'Auberive. «Il faut la laisser retrouver sa naturalité», précise Morgan Martin. Quand les arbres meurent, la forêt continue d'évoluer : elle n'a jamais eu besoin de nous, c'est nous qui avons besoin d'elle. Ce processus pourrait, à terme, devenir un modèle pour les forêts françaises dont s'occupe l'ONF, souvent critiquée pour sa gestion productiviste. Jean-Jacques Bouteaux a aussi mis en place des formations auprès de l'Office, notamment sur la pratique de la futaie irrégulière. Dans cette gestion durable, le cycle de vie de chaque arbre est pris en compte, permettant, in fine, d'obtenir des forêts, plus résistantes. Un modèle complémentaire de la réserve intégrale et validé par la meilleure des inspectrices : la cigogne noire, oiseau emblème du parc dans lequel elle trouve à la fois le gîte et le couvert. ■

L'amadouier, champignon présent dans le parc.



Le chemin de fer, représentation du journal page par page et dans sa totalité, afin que toute l'équipe de rédaction puisse se représenter la dynamique visuelle du magazine.

territoriale du massif d'Auberive. Dans ces pans de forêt, les arbres morts sont indispensables à l'écosystème. « Un quart des espèces est lié aux arbres en décomposition », explique Jean-Jacques Boutteaux. Il présente quelques photos des spécimens du coin: des chauves-souris, des sabots de Vénus – une variété d'orchidée – des écrevisses à pattes blanches, ou encore l'hericium cirrhatum, un champignon semblable à un amas de nuages spongieux qu'il est le premier à avoir remarqué dans la région. Si le bois des Ronces est l'une des premières réserves biologiques intégrales, la création du parc national des forêts va permettre d'aller plus loin. À une trentaine de minutes d'Auberive, relié par une

route cahoteuse aux paysages majestueux et inondés, se trouve Arc-en-Barrois. « Ce massif abrite une partie des 3 100 hectares de ce qui devrait officiellement devenir la plus grande réserve intégrale de France », précise François Camuset, responsable de l'unité territoriale d'Arc-en-Barrois. Ici, les feuilles craquent sous les pas et le sol exhale une odeur d'humus. On trouve, ça et là, des grumes, ces tas de troncs qui portent des traces de peinture, permettant à François Camuset et à ses collègues d'identifier les arbres. Pour l'instant, cette forêt ressemble à celles gérées par l'ONF. Mais elle va se transformer comme celle d'Auberive. « Il faut la laisser retrouver sa naturalité », précise Morgan Martin. Quand les arbres meurent, la forêt conti-

nue d'évoluer : elle n'a jamais eu besoin de nous, c'est nous qui avons besoin d'elle. » Ce processus pourrait, à terme, devenir un modèle pour les forêts françaises dont s'occupe l'ONF, souvent critiquée pour sa gestion productiviste. Jean-Jacques Boutteaux a aussi mis en place des formations auprès de l'Office, notamment sur la pratique de la futaie irrégulière. Dans cette gestion durable, le cycle de vie de chaque arbre est pris en compte, permettant, in fine, d'obtenir des forêts, plus résistantes. Un modèle complémentaire de la réserve intégrale et validé par la meilleure des inspectrices : la cigogne noire, oiseau emblème du parc dans lequel elle trouve à la fois le gîte et le couvert. Victoria Beurnez et Émilie Chesné



Rédaction, relecture, mise en page... les jeunes journalistes face à leurs écrans.



MAGAZIN n° 2. Mars 2021.
Directeur de publication : Laurent Bigot
Coordination : Mariana Grépinet (rédaction en chef), Stéphan Cellier (direction artistique), Laure Colmant (secrétariat général de la rédaction)
Rédaction : Noémie Baudouin, Victoria Beurnez, Émilie Chesné, Bastien David, Marie Désévéday, Lucie Diat, Victor Dubois-Carriat, Caroline Frühauf, Mélanie Guiraud, Rachel Herman, Alice Porcher, Lydia Reynaud, Cassandre Riverain et Amel Zaki.



Conférences/débats en ligne
 Les souches d'idées du lundi au cœur du Parc National vous proposent:

de 18h30 à 20h

- Lundi 05 avril:** Habiter le Parc et développer le tourisme
- Lundi 03 mai:** habiter le Parc et être mobile
- Lundi 07 juin:** Habiter le Parc et être ado ou jeune adulte

TEMOIGNAGES ET EXPERIENCES locales et nationales + DEBAT.
 Participez de chez vous via votre ordinateur, tablette ou mobile en suivant ce lien : [cliquez ICI pour vous connecter et participer](#)

PAROLE DE LECTEUR

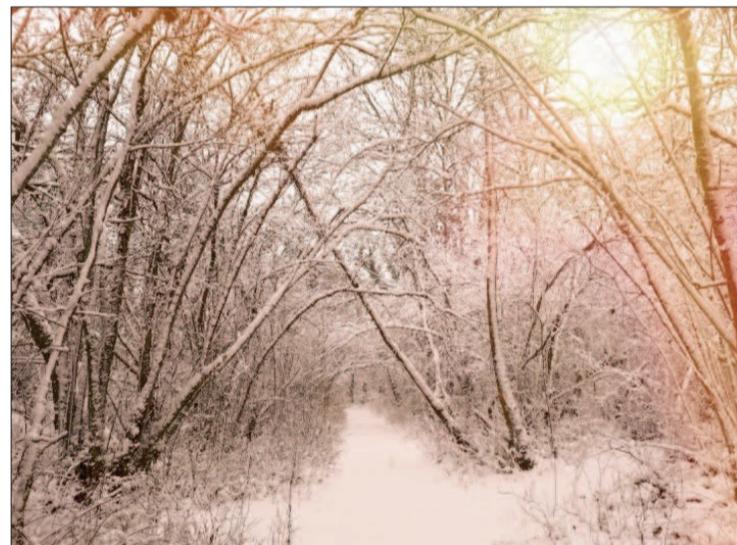


Photo du Vernois de Dommarien - 12 janvier 2021 qui a inspiré le texte.

Elle sentait le froid au contact de sa peau, qui réveillait ses sens. Transpercée par cet air mordant, son nez la chatouillait, ses oreilles brûlait de froid. Seulement elle ne le voyait pas, ce manteau blanc qui recouvre le paysage de son enfance ; elle ne pouvait que se l'imaginer lorsqu'elle le sentait craqueler sous ses pieds. De loin, elle percevait le parfum d'Hiver. Les feux de cheminée, la nourriture qui bouillonnait dans ce petit restaurant de montagne, la forte odeur d'alcool qui émergeait de ce pub canadien. Elle entendait le grésillement de l'ampoule qui se trouve dans ce qui doit être un lampadaire, sur sa gauche. C'est un schéma qui se dessinait dans son esprit, une carte postale dont on aurait enlevé les couleurs, pour ne laisser que le noir. Car c'est là tout ce qu'elle perçoit, ce noir qui persiste quand la seule chose qu'elle veut distinguer sont les couleurs d'Hiver, mettre des images sur ces mots. Assise sur ce banc, elle s'imprégnait de ces sensations pour en encre le souvenir dans son esprit. Un souvenir incomplet auquel il manquait les lumières des petites lampes brillantes, les reflets de tous ces scintillements sur les géométries de la glace, les membres squelettiques de ces arbres qui avaient perdus leurs feuilles, cachés sous cette nappe, dont le blanc ne l'éblouissait pas. Elle, tout ce qu'elle voit, c'est ce noir.

Capucine Mocquet

Association La Montagne : retour sur les accueils de loisirs de février

L'Afrique à l'honneur à Longeau !



L'accueil de loisir de Longeau organisé par l'association La Montagne s'est déroulé du 22 au 26 Février. Une trentaine d'enfants sont venus s'amuser sur le thème de l'Afrique. Ils ont construit tous ensemble la case africaine du centre dans un super esprit coopératif, sans oublier des masques, chants, danses, bijoux, dessins, peintures et la découverte de nouveaux pays et nouvelles cultures.

Certaines activités sportives et des jeux extérieurs ont permis de profiter du soleil tout au long de la semaine.

Le dernier jour a été marqué par un spectacle et une exposition de toutes les créations des enfants que les parents ont pu découvrir dans le respect des règles sanitaires.

Une super semaine et une bonne ambiance sur le continent africain.

Alexis Bellorti



et à Saints-Geosmes !

Douze enfants sont venus à l'accueil de Saints-Geosmes pour découvrir le continent africain la 2ème semaine des vacances. Créations manuelles, safari photo, atelier cuisine, monopoly de l'Afrique, musique, danses,

contes, petits et grands jeux en extérieur et avec le soleil étaient au menu. Rendez vous durant les 2 semaines de vacances de printemps, pour découvrir et s'immerger dans la nature.

Erika Weber

Mercredis Loisirs à l'école de Villegusien le Lac pour les enfants de 4 à 12 ans

Au programme sous réserve des mesures sanitaires liées à la pandémie covid 19

- 28 avril : Bataille navale géante - Jeux collectifs
- 5 mai : Boxe éducative - Jeux de cour
- 12 mai : Décor sur galets - Jeux coopératifs - Bricolage
- 19 mai : Création manuelle avec récup' - Initiation Tir à l'arc
- 26 mai : Géocaching galets - Promenade - Création manuelle pour la fête des mères
- 2 juin : Journée au parc de la Bannière à Bourbonne les Bains et rencontre avec des enfants de l'accueil de loisirs de Bourbonne
- 9 juin : Sortie VTT - Parcours habileté (Vtt, draisienne, trottinette) - Cuisine
- 16 juin : Création manuelle pour la fête des pères - Speedminton
- 23 juin : Grand jeu Koh Lanta - Fête de la musique
- 30 juin : Journée à la base nautique - Jeux de plage

Inscriptions ponctuelles acceptées avant le lundi 19h
tél : 03.25.87.16.72



Au printemps, des Accueils de Loisirs à Saints-Geosmes, Leffonds, Longeau et Villegusien le Lac

ALSH à Saints-Geosmes - salle périscopie 2 semaines

du lundi 26 au vendredi 30 avril
et du lundi 3 au vendredi 7 mai

4-12 ans

Nature et plein air

avec Erika Weber et son équipe d'animateurs BAFA
Profitons du printemps pour s'aérer et profiter de la Nature : promenades, journée à Auberive avec le Centre d'Initiation à la Nature, découverte de la faune et de la flore locale, fabrication d'un insectarium, sensibilisation au tri des déchets et au recyclage avec créations manuelles avec des matériaux de récup.
Sans oublier les jeux : chasse aux couleurs, quizz & bingo nature et les ateliers : jardinage, composition florale avec une fleuriste, cuisine, goûter champêtre, rallye-photo, land art... Une exposition présentera en fin de centre les créations et découvertes.

ALSH à Longeau salle des fêtes

du lundi 26 au vendredi 30 avril
En route pour l'Asie !

4-12 ans

avec Céline Beck
et son équipe d'animateurs BAFA

Après un périple fantastique sur le continent africain en février, on continue notre voyage direction le continent asiatique pour cette semaine de printemps.

Au programme :
Fabrication d'un dragon géant, marque page en origami, ombre chinoise, danse hindous, initiation au cricket et au tennis de table sans oublier la cuisine asiatique.

ALSH à Leffonds - salle des fêtes du lundi 26 au vendredi 30 avril

avec Alexandra Gillot
et son équipe d'animateurs BAFA

4-6 ans

Au pays des rêves

Fantastique, contes et histoires autour d'*Alice aux pays des merveilles* avec bricolage, mosaïques, maquillage et déguisement, jeux, rencontre avec le monde des fées et des trolls de Samuel Stolaz.

Les explorateurs

7-12 ans

Voyager dans le temps, sillonner les mers, braver les tempêtes à la recherche du fabuleux trésor : activités sportives, bricolage, déguisement, cuisine, construction de cabanes et une journée pleine nature à Villegusien : tir à l'arc, activités nautiques, orientation...

ANNULATION

vacances scolaires avancées du 10 au 25 avril
ALSH non autorisés pour raisons sanitaires

Semaine Sports de pleine nature à Villegusien halle et base nautique

du lundi 3 au vendredi 7 mai

8-15 ans

avec Alexis Bellorti et son équipe d'animateurs

Lundi : jeux sportifs et innovants pour faire connaissance
après-midi : VTT + VTT assistance électrique

Mardi : sports collectifs (foot, hand, touch-rugby, basket...) après-midi : canoë

Mercredi : tir à l'arc + biathlon ; après-midi : Grand jeu

Jeudi : sports de raquettes (tennis, badminton, speedminton, tennis de table...) après-midi : catamaran

Vendredi : journée olympiades

Ne pas oublier son repas et son goûter, venir en tenue sportive avec basket, prendre une tenue de rechange adaptée à l'eau pour les activités nautiques

Les activités se déroulent de 9h30 à 17h, l'accueil est organisé dès 8h et le soir jusqu'à 18h. Une navette bus sera organisé sur demande au départ de Saints-Geosmes, puis Longeau de même pour le retour.

Renseignements et inscriptions :

Association La Montagne 8 rue de Lorraine, bât.périscopie 52250 LONGEAU-PERCEY
tél : 03 25 87 16 72 montagne-lionel@orange.fr http://journal.vivreici.free.fr



Détente active pour les Z'Ados !



Ce sont 25 jeunes de la Montagne et de la Maison de quartier qui se sont retrouvés aux vacances de février. Lundi, journée de sensibilisation au handicap orchestrée par le comité Handisport de Haute-Marne. Les jeunes ont découvert des pratiques handisport : basket en fauteuil, biathlon avec tir à l'arc pour malvoyant, parcours aveugle et thèque avec handicaps. Une journée sous le soleil et la bonne humeur qui a permis de faire évoluer les représentations sur le handicap.

Mardi, les jeunes ont pris le chemin du terrain synthétique de Vaux sous Aubigny pour une matinée sports innovants - foobaskill, Gaga ball, Poull ball, hockey sur gazon, ultimate, flag football... L'après midi promenade et mini jeux autour du lac de Villegusien.

Mercredi, les jeunes de La Montagne sont allés rencontrer les jeunes de



l'ACCES de Fayl-Billot pour construire de grands jeux en bois et s'initier au baseball. Trois jours bien remplis pour des jeunes très heureux de se retrouver et se détendre en plein air.

Fabien Aubry

Accueils ados avec La Montagne à Saints-Geosmes du 26 au 30 avril à Villegusien le Lac du 3 au 7 mai

ANNULATION, accueils non autorisés pour raisons sanitaires

Un chantier de jeunes à Saints-Geosmes

du lundi 12 au vendredi 16 avril avec Théo Camburet



Envie de sortir, de bricoler avec tes amis tout en t'engageant avec ta commune. Accompagné par un animateur tu organiseras avec d'autres ton chantier ! Ces petits travaux de rénovation et d'entretien permettront également de financer une partie des sorties choisies ensemble.

Accueil ados à la journée à Villegusien

12-17 ans

du lundi 19 au vendredi 23 avril avec Fabien Aubry

Lundi 10h-18h :
Tournoi sports de raquette (tennis ; ping pong ; speedminton ; badminton...)
Tournoi sport collectifs (Handball, foobaskill, tchoukbal, Kinball, flag...)

Mardi 9h-18h :
Découverte de la langue des signes
Découverte d'un métier

Mercredi RDV 7h30, départ en vélo à 8h pour le fort de Peigney pour la journée
En attendant la rando
et Navette possible sur réservation départ de Villegusien, Longeau, Saints-Geosmes

Jeudi 9h-18h :
Descente de rivière en canoé
Tir à l'arc

Vendredi 10h-18h :
Spongball
Activité au choix

Repas tiré du sac
Inscription à la semaine ou à la journée



5 mai 2021 - Peigney

"En attendant la Rando."

Rendez-vous à 9h30 au Fort Constance Chlore à Peigney.

1 grand jeu immersif dans l'enceinte du Fort alliant stratégie, collaboration, énigmes, logique et dextérité.

Saurez-vous être à la hauteur pour participer à la plus grande **évasion** jamais organisée ?

Prévoir : affaires et chaussures de change, repas tiré du sac, gants.

Tarif unique de 8,00€

(comprend le goûter, le matériel, les activités et l'encadrement)

Avec le soutien du

Service Départemental à la Jeunesse, à l'engagement et aux sports

Conseil Départemental de Haute-Marne

Caisse d'Allocations Familiales de Haute-Marne

Mutualité Sociale Agricole

Communauté de Communes Auberive Vingeanne Montsaugonnais

Communes de Saints-Geosmes Longeau-Percey Aprey

Tu as entre 12 et 17 ans ?

LES Z'ADOS

SORTIES SPORTS SEJOURS
LOISIRS ACTIVITES
CHANTIERS RENCONTRES

avec Fabien 06 83 21 81 98 & Théo 06 98 52 46 12

association La montagne
Bât périscolaire, 8 rue de Lorraine - 52 250 LONGEAU

aslamontagne
associationlamontagne

Contacts et inscriptions

- CDSFR 52**
Thomas au 06.81.90.84.84
- La Grande Récré**
Grégory au 03.25.88.56.53
- Centre Social M2K Langres**
Zou au 03.25.86.86.79
- ADPJ Langres**
Mélanie au 06.38.94.37.39
- FR Arc-en-Barrois**
Arnaud au 03.25.01.82.86
- FR Rolampont à Neully**
Théo au 06.98.52.46.12
- La Montagne**
Fabien au 03.25.87.16.72
- CC Savoires Faire**
Audrey au 06.82.67.76.23
- ACCES Fayl-Billot**
Théo au 06.98.52.46.12

Randonnée Sport et Nature

12-17 ans
du 7 au 9 juillet 2021
De Rolampont à Arc-en-Barrois

7 au 9 juillet 2021
De Rolampont à Arc-en-Barrois



"Randonnée Sport et Nature"

Tu as entre 12 et 17 ans ?
Tu as envie de faire du sport ?
D'être en pleine nature ?
De rencontrer d'autres jeunes ?

C'est simple !

Rassemble une équipe de 3 ados
(possibilité de faire les équipes sur place)
Et envoie vite ta fiche d'inscription !

Activités : VTT, randonnée pédestre, orientation, sports innovants, veillées.

Tarif selon QF familial

QF inférieur à 400 = 46,00 €
QF entre 401 et 800 = 56,00 €
QF supérieur à 801 = 66,00 €
(paiement espèces, chèque, chèques vacances)

Comité Départemental Sportif des Foyers Ruraux 52
BP822112 - 52904 Chaumont Cedex 9
06.81.90.84.84



Faites du sport avec l'association La Montagne !

Incertitude !

Le mot qui résume tout !

C'est celui que Lionel a prononcé en premier lors de notre entretien et c'est celui qu'ont employé tous les animateurs rencontrés le même jour. « *Faire ou ne pas faire ? Tant de projets ont déjà été condamnés !* »

Pourtant ils ne renoncent pas, recommencent encore et encore à prévoir, à organiser, à gérer en fonction des possibilités et de la réglementation. Pas d'amertume chez eux ! Et toujours la même énergie positive pour échafauder des projets, envers et contre tout !

Tour d'horizon de nos animateurs dans leur secteur spécifique :

Lionel

Coordinateur - directeur de l'association, il supervise l'ensemble des activités et cumule toutes les responsabilités. Mais il est souriant, comme toujours, réagit avec un certain fatalisme et, ma foi, s'accommode de la situation avec philosophie et humour (apparent en tout cas).

Commençons par les déceptions et regrets avant d'aborder les aspects positifs et les perspectives.

- Malgré 90 réservations, les séjours à la montagne prévus au mois de février ont été annulés, les remontées mécaniques étant interdites et les sorties avec hébergement n'étant pas autorisées par l'Etat.

- Les activités sportives ont été arrêtées dès le mois de novembre et les animateurs sont restés au chômage total cet hiver. Depuis janvier, ils sont en activités partielles et tous "décortiquent" la réglementation pour utiliser au mieux les possibilités qui leur restent offertes.

Une consigne est claire : les activités à l'intérieur sont exclues.



A l'extérieur, elles restent possibles, mais les conditions sont strictes, très strictes : elles n'autorisent que le travail en très petits groupes de 5 participants accompagnés d'un animateur, même en pleine nature ! Ce qui implique, si l'on veut toucher un maximum de personnes, de multiplier les propositions.

Cela est envisagé avec l'association Familles Rurales de Longeau (où la demande est forte chez les adhérents) pour une reprise des cours de gymnastique (gym douce et gym équilibre). Les séances auront lieu sous le préau de l'école de Prangey et se succéderont un cours après l'autre, toute la matinée. Ce projet a débuté fin mars et pourrait s'étendre à d'autres



Petit groupe pour une reprise gym sous le préau de Prangey.

villages et associations pour peu que ces dernières acceptent d'assumer la contrepartie financière qu'imposera inévitablement cette organisation.

- **La marche nordique** a aussi repris mi-mars et la même méthode est utilisée : 5 marcheurs avec un accompagnateur. Les séances sont légèrement écourtées pour permettre d'en programmer 2 dans la matinée avec 2 éducateurs présents pour multiplier les offres.

- Pendant les vacances de février, des accueils de loisirs sans hébergement ont eu lieu à Longeau (23 enfants) et à Saints Geosmes (12). 3 jours

Fabien

Il aime le sport... et il est gâté car depuis fin mars, il prend à nouveau en charge les activités physiques.

- Le vendredi matin, marche nordique. Alexis Bellorti et lui assureront chacun deux sorties, l'une à 8 h15, l'autre à 10 h, pour accompagner les 20 personnes inscrites. Une autre aura lieu le mercredi matin.

- Le mardi et le jeudi, **gym douce**, en alternance avec Céline, avec les Familles Rurales de Longeau, 3 séances chaque matinée, de 9 h à 12 h, soit 30 personnes concernées.

Son souhait serait de reprendre le **tir à l'arc** en direction des adultes, activité que le couvre-feu a contraint à interrompre.

Il continue, dans le cadre de sa mission "**Promeneurs du Net**" à rencontrer les

d'accueil ont été organisés pour les Ados.

- L'encadrement des accueils périscolaires et cantines se poursuit, sous la responsabilité de **Céline Beck**.

- L'accueil du mercredi à Villegusien connaît un intérêt croissant par rapport aux années précédentes. En conséquence une réflexion est menée pour ajouter un volet sports / activités physiques au beau programme d'activités essentiellement manuelles proposées jusqu'à maintenant.

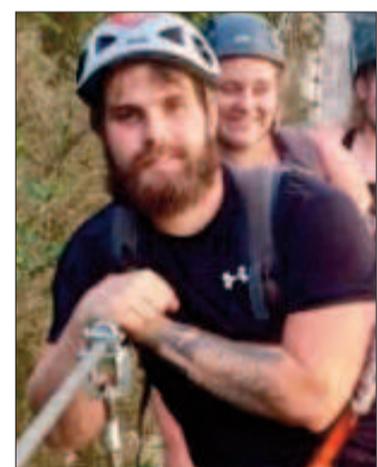
Comment va évoluer la situation ? Bien malin (ou imprudent) serait celui qui oserait se prononcer.

jeunes sur les réseaux et à assurer sa présence éducative, établir le dialogue avec eux, leur donner des conseils, expliquer les limites, donner de l'information... Il a noté un certain décrochage dernièrement, qu'il attribue au fait que les jeunes ont beaucoup travaillé sur ordinateur pour leur travail scolaire, mais il compte un bon nombre d'assidus.

Un nouveau venu, quoique ancien intervenant à La Montagne, vient lui prêter main forte pour une action en direction des jeunes. Théo Camburet est salarié à la FDFR 52 (Fédération Départementale des Foyers Ruraux) et partage son temps entre 3 associations (l'association ACCES à Fayl-billot, le Foyer Rural de Rolampont à Neuilly et l'association La Montagne). Dans le tiers destiné à notre association, il est chargé d'établir

Alors, continuons à garder la "Positive Attitude" !

Et donc cap sur l'été, avec le samedi 27 mars une réunion préparatoire qui a rassemblé les futurs animateurs volontaires (une trentaine environ) qui seront chargés des accueils de loisirs.



les contacts avec les municipalités pour des projets spécifiques. L'un d'eux est déjà bien élaboré et consiste en deux chantiers/jeunes qui se dérouleront cet été. Ensemble, Théo et Fabien essaient de nouer contact avec les ados. Ils n'hésitent pas à « *aller au-devant d'eux, à les rencontrer là où ils sont, aux arrêts de bus par exemple, au hasard des rues, ou dans les villages...* » Ils sont également entrés en contact avec des principaux de col-



lèges (Chalindrey, Prauthoy, Langres) qui se montrent ouverts à cette opération et la favorisent en leur permettant d'intervenir dans leur établissement et en assurant le relais de l'information.

Une autre tâche de Fabien est, en ce moment, de réfléchir et préparer, en lien avec les jeunes, les vacances. Une semaine d'accueil durant les vacances de printemps et le menu d'été, copieux... et fort attrayant !

- Du 7 au 16 juillet, destiné aux 13/17 ans, séjour itiné-

rant de 10 jours, en vélo, allant de Longeau au lac du Der, en partenariat avec la Maison de Quartier de Langres.

- Du 18 au 23 juillet, pour les 11/14 ans, séjour à Vichy.

- Du 26 au 30 juillet, accueil-jeunes à Villegusien.

- Du 1^{er} au 6 août, séjour en Ardèche pour les 14/17 ans.

Puissent ces belles perspectives se réaliser pour que tout ce travail trouve récompense, et pour que nous puissions enfin y accéder,

selon nos goûts, nos aptitudes ! Retrouver la possibilité de sortir, de se réunir, de se déplacer, sans impératif de nombre, d'heures... Retrouver la sérénité et la liberté... et enfin le soulagement.

Marie-Rose Prodhon



Stéphane

Travailler avec des scolaires apporte au moins une certaine sécurité puisque, avec eux, les activités sont permises... en observant bien sûr toutes les précautions nécessaires. Donc la Base ouvre ses portes, une décision accueillie très favorablement par l'ensemble des enseignants.

Avec la présence annoncée de 201 élèves du primaire, le planning est bien rempli. Une classe de Pontailier en Haute Saône, fidèle chaque année mais contrainte d'annuler en 2020, espère bien pouvoir participer cette année.

Des créneaux sont aussi consacrés aux élèves du secondaire et l'on y retrouve les habitués : le Lycée Notre Dame de Dijon, le Collège de Prauthoy et le Collège Diderot (classe de 3^e Professionnelle).

Le lundi 29 mars, c'est l'école de Villegusien qui inaugure la saison. Stéphane a établi le calendrier selon certains critères : choisir des classes où le maximum d'enfants disposent du test nautique. La fermeture de la piscine a entravé les apprentissages de la natation et les nouveaux manquent de ce précieux sésame. Stéphane est habilité à le délivrer, mais il devra attendre le réchauffement de l'eau pour y procéder.



Avec **Michel** Bohn pour partager les tâches, il va donc travailler école par école, veiller au respect de la distance entre les élèves,



c'est pourquoi les enfants ne seront pas plus de 2 ou 3 par bateau. Pour les classes nombreuses, l'effectif sera scindé en deux groupes, l'un restant sur la base, l'autre occupant la Halle des Sports.

Les contraintes sanitaires vont leur imposer un surcroît de travail assez conséquent et une vigilance sans faille. Tout est d'ores et déjà planifié. Chaque gilet portera un numéro et sera affecté la semaine durant à un même élève, et pour la semaine sui-

vante, avant de passer à un autre enfant, il sera nettoyé et désinfecté. Les vestiaires seront eux, désinfectés chaque jour.

Quant à l'été qui se profile, Stéphane espère que 2021 connaîtra la même fréquentation à la Base (qui sera ouverte 7 jours sur 7) que l'année dernière, une saison faste tant pour les cours particuliers que pour les stages "familles". La livraison prochaine de 4 pédalos dont 2 avec toboggans va sans doute présenter un attrait supplémentaire pour les vacanciers, mais aussi pour les enfants qui participeront aux traditionnels Centres de Loisirs de Villegusien.

Stéphane va donc délaissier les sorties VTT à assistance électrique qu'il encadrait dernièrement le mercredi matin, « une activité qui marche bien, même pendant l'hiver ; on a toujours des fidèles qui n'attendent que ça ». L'Association à l'heure actuelle dispose de 8 vélos pour adultes et 4 pour enfants et veille à son renouvellement régulier.

Après quelques séances qu'il a dirigées en mars, il va également passer le relais à Fabien pour la conduite de la marche nordique, une activité qui favorise un travail musculaire doux, incite à une bonne posture et permet de bien respirer.

Rando Raid de Villgu samedi 12 juin et dimanche 13 juin



Une alternative au Raid de Villgu

La renonciation au Raid de Vill'gu est un choix difficile et tous les membres de l'Association, tant animateurs qu'administrateurs, se sentent frustrés de ne pouvoir proposer cette journée festive qui draine de nombreux sportifs et admirateurs à Villegusien.

Alors l'idée de proposer une solution de remplacement a germé dans les esprits. Stéphane a donc "planché" et soumis la possibilité d'un Rando-Raid, qui conjuguerait sport et rassemblement amical d'amateurs, afin de redonner à la Base l'atmosphère si vivante de cette journée particulière. Ce serait, même allégée en distance et en difficulté, une épreuve physique qui comporterait les trois exercices habituels : canoë (1,2 km), trail autour de village (6 à 7 km) et parcours VTT (20 à 25 km). Mais sans chrono, sans classement. Une sortie organisée uniquement pour le plaisir de se retrouver, de se mesurer aussi... et tous ensemble, retrouver le lien. L'idée est lancée.

On fera tout pour la faire aboutir.

Les conditions nous le permettront-elles ? Incertitude !

En ce qui concerne les grands événements sportifs, le Raid de Vill'gu sera aménagé et se déroulera en juin ou en septembre... Stéphane aimerait projeter une Rando VTT à Vaux sous Aubigny pour adapter les "3 heures

VTT". Au caractère sportif de l'épreuve se substituerait un esprit de rassemblement convivial destiné à réunir le plus grand nombre de personnes.

Marie-Rose Prodhon

BASE NAUTIQUE de la Vingeanne

Mises à disposition de matériels
Cours particuliers

Catamaran

Canoë Kayak

Planche à voile

VTT et VTT AE

Pédalos

Paddle individuelle et collective

Ouverture

- Avril à juin et septembre à octobre du lundi au vendredi de 9 à 17 h
- Juillet et août du lundi au vendredi de 9 h à 18 h et samedi dimanche selon météo de 11 h à 18 h

Condition : savoir nager et être âgé minimum 7 ans

association
La montagne

Renseignements et Informations Tarifs
<http://journal.vivreici.free.fr>
Contact responsable de la base : 06.87.44.24.07 ou 07.81.06.93.55

Forme, Nature, Bien-être... et Ruralité.

Immersion dans l'univers de Sonia

Qui dans le sud du département, parmi les élus du territoire, les bénévoles impliqués dans le monde associatif... n'a jamais croisé le chemin de Sonia Guoussan ? Probablement peu de monde ! En effet, à l'heure où la jeunesse haut-marnaise avait (et à encore) tendance à fuir le Plateau de Langres, d'autres ont fait le chemin inverse. Et c'est tout à leur honneur ! Sonia en est probablement le plus bel exemple. Rencontre avec une pétillante « néo haut-marnaise ».

Cependant, avant de poser ses valises sur le sol cher à Diderot, la demoiselle jouissait déjà d'un atypique parcours. « D'origines normandes, j'ai fait mes études supérieures à Rouen, jusqu'à obtenir un diplôme de géographe. Entrée à la Direction Départementale de l'Agriculture en tant que Volontaire à l'outre-mer, je me suis alors dirigée vers l'île de la Réunion, puis la Guyane... »

Rural déclin

De retour en métropole, à peine la vingtaine passée, la jeune fille répond à une annonce du Pays de Langres, alors à la recherche d'un chargé de mission. En 2001, une arrivée conforme au cliché que l'on peut aisément se faire de la région ! « Une première impression teintée de doute ! Langres, le soir, ses remparts... et en plus il pleuvait ! Je me suis alors dit que là ça allait être compliqué... » Néanmoins, l'entretien d'embauche s'étant parfaitement déroulé, retenue pour le poste, Sonia n'avait plus guère d'alternative et puis « il fallait bien travailler » !

Quinze premiers jours durant lesquels la nouvelle arrivante commença à se familiariser avec la réalité en allant sur le terrain. Un périple qui la mena rapidement à la ren-

contre des élus. Soudain, ce fut comme une évidence. « Le véritable déclic se produisit alors que je sortais de chez une femme, maire d'un petit village du secteur de Fayi-Billot. Elle m'a raconté son parcours, les difficultés liées à son mandat, la rudesse de la réalité quotidienne du monde rural... Et paradoxalement, l'effet fut inverse. Je me suis dit c'est ici que je veux vivre et travailler. » Après avoir vécu plusieurs années en ville, Sonia retrouvait soudainement l'attrait d'un univers en phase avec ses convictions. « Issue d'un milieu rural j'avais toujours souhaité y retourner. Et ici, mieux encore, je ressentais un univers sain, authentique. A l'opposé de la région normande de mes origines, maintenant transformée en ruralité industrielle avec ses immenses plaines privées de bois, de bosquets, avec ses zones pavillonnaires interminables... où le paysage n'a plus de rural que le nom. Ici, on est dans une vraie ruralité... avec ses qualités et ses défauts... » Son implication au sein du Pays de Langres, n'en fut que plus forte.

Le réseau des Potes

L'intégration s'en trouva dès lors facilitée. Prenant rapidement ses marques, Sonia sut bien vite communiquer son



Sonia... passion nature

professionnalisme et son enthousiasme aux différentes missions confiées par la structure. De plus en plus familiarisée avec le territoire, soucieuse surtout d'y insuffler son dynamisme, elle ne manque pas d'ingéniosité. En guise d'exemple, il faut souligner les Potes au Zinc. Elle réussit en effet, avec l'aide de Stéphane Halgand, gérant du Petit Mousse à Villars-Santenoge, à mettre en réseau une dizaine de cafés-restaurants du Pays de Langres. Une aubaine pour la culture en milieu rural qui vit ces lieux de convivialité fréquentés par des artistes se produisant avec la même ferveur à Rolampont, Cohons, Langres, Villegusien... Des souvenirs qui demeurent bien présents encore pour les habitués de ces concerts, lectures...

Histoire de normands

Une telle proximité avec les habitants du sud haut-marnais qui incita tout naturelle-

ment Sonia à donner de son temps aux associations locales. Et l'une d'entre elles restera à jamais gravée dans le fil de sa vie : le Festival du Chien à Plumes. « Dès 2002, chaque été je faisais partie des quelques 250 bénévoles œuvrant au festival, sur les rives du lac de la Vingeanne. » Le destin l'a fit alors rencontrer Régis, venu tout spécialement de sa Normandie natale profiter de l'ambiance musicale et festive du lieu. Cupidon veillait... Ils ne se sont plus quittés, ont maintenant deux enfants et, en amoureux de la nature et d'air sain, se sont établis dans un cadre verdoyant, à Poinsenot, aux confins de la Bourgogne et de la Champagne.

Du Pays au Parc

En 2011, avide de challenges, Sonia effectua professionnellement un nouveau virage. En effet, le Parc national, commençait à

pointe et les structures se mettaient progressivement en place. Sensible à la vocation et à l'opportunité que représentait ce nouvel outil de promotion, Sonia intégra l'équipe de préfiguration, avec Guy Durantet en qualité de Président. Une mission facilitée par le fait qu'ils avaient déjà acquis des habitudes de travail en commun dans le cadre du Pays de Langres. Un labeur colossal où tout était à créer, à inventer, à mettre sur pied. Six années au cours desquelles elle s'investit sans compter, multipliant rencontres et réunions... L'histoire aurait pu se poursuivre. L'aboutissement et le fonctionnement du 11e Parc national de forêts offraient de belles perspectives d'avenir à Sonia.

Mais depuis quelques années déjà germait dans l'esprit de la dynamique quarantenaire, une soif d'indépendance, plus en communion encore avec la nature.

Le sport santé pour tous

A la rentrée 2017, direction le CREPS de Dijon pour une année bien remplie, entre études et activités physiques. « Une super année. Après quasi deux décennies de réunions, de compte-rendus, de synthèses, de diagnostics, de chartes... on te dit, bon ce matin on fait du tir à l'arc, cet après-midi c'est kayak,



Marche nordique... à la découverte du sud haut-marnais



demain programme de gymnastique, les jours suivants ce sera randonnée... Je trouvais ça génial. » Une formation qui trouva son issue avec l'obtention d'un BPJEPS Activités physiques pour tous. Le tout couplé avec une mise en pratique au sein des associations Nina SLCB et La Montagne qui lui permit, par le biais des cours de gym, avec adultes et enfants, de devenir éducatrice sportive.

Et depuis août 2018, avec la création de So Sports-Nature, Sonia vole de ses propres ailes en proposant des activités pour tous. Une partie consacrée aux cours de gymnastique d'entretien pour enfants, adultes, seniors, sur les pôles de Saints-Geosmes, Arc-en-Barrois, Chalmessin... et en Bourgogne.

Marche et découverte

Néanmoins, l'activité qui visiblement réjouit et caractérise Sonia est sans conteste la marche nordique. A travers cette pratique très en vogue actuellement, elle a réussi à faire se rejoindre nombre de ses convictions, en mêlant astucieusement son amour du sport, de la nature, de la forêt, des paysages atypiques... à sa vision de la ruralité et surtout des richesses du Parc National de forêts. Le tout sans prise de tête. « De par mon expérience, j'ai conçu cette activité de manière la plus libre possible. Ainsi, toute l'année, deux marches hebdomadaires sont proposées, une de 6km et l'autre entre 8 et 10km, mais toujours dans l'optique sport-santé, où chacun va à son rythme, la



Entretenir la forme à l'intérieur... et relaxation en extérieur



compétition n'est pas de mise. Le tout sans contrainte. Le programme est communiqué par mail et les réseaux-sociaux. Pas d'inscription, chacun peut ainsi décider, au dernier moment, de se joindre au groupe de marcheurs. Seul, en couple, avec les enfants ou petits-enfants... » Une latitude fort appréciable !

Ainsi, dans un rayon de 15 km autour d'Auberive, les randonneurs partent à la découverte de paysages, entre prairies et forêts, entre plaines et vallons... des itinéraires soigneusement repérés, chaque semaine différents, avec bien souvent la découverte de petits écrins, telles les sources de l'Aube, celles de l'Aujon, la

naissance des Tilles... sans oublier des curiosités locales naturelles ou bâties.

Et lorsque les beaux jours arrivent, Sonia propose également des randonnées découvertes. Basées sur une petite matinée de marche, un pique-nique dans un lieu paisible et accueillant, elles permettent la découverte d'un agriculteur, d'un maraîcher, d'une herboriste, d'un centre équestre... Jamais à court d'idée, Sonia envisage également d'y adjoindre cette année une notion de bien-être en proposant des approches de yoga, d'auto-méditation, d'auto-massage... Mais toujours avec en point de mire la volonté de faire découvrir la région.

Ne serait-ce que pour la convivialité, la simplicité, l'authenticité... les randonnées de So SportsNature sont à découvrir sans modération. Le tout animé par la passion et la sympathie de la plus haut-marnaise des normandes !

JCC

So-SportsNature
6, rue de Bourgogne
52160 Poinsenot
Tél. 06 61 72 26 30
www.facebook.com/sonia.sport.s.nature
sonia@so-sportsnature.fr



Petite pause et découverte des équidés à l'Herberie de la Tille

Une communauté de communes au service de ses enfants : l'exemple de la CCAVM.

La gestion de la crise covid notamment dans les écoles, a beaucoup mobilisé les personnels de la **Communauté de communes Auberive Vingeanne Montsaigeonnais** mais n'a pour autant pas ralenti les projets d'investissements. Mise en place de protocoles adaptés dans les écoles, les cantines et les transports scolaires, organisation du personnel en conséquence, appui à la fourniture de matériel informatique ou photocopies aux familles qui en ont besoin, l'ensemble des équipes s'est mobilisé dès la sortie du premier confinement pour contribuer à une bonne ré-ouverture des écoles et faciliter la continuité pédagogique. La communauté de communes joue tout son rôle dans le cadre de sa compétence scolaire tout au long de cette crise.



Pour autant, cette sur-mobilisation n'empêche pas d'avancer et les projets de fleurir.

La construction d'une nouvelle classe à Auberive, d'une école à Vaux-Sous-Aubigny, d'une cantine à Longeau sont des projets lancés.

La communauté de communes accompagne aussi significativement l'association *La Maison de Courcelles* de Saint Loup sur Aujon et sa "pédagogie de la liberté". A partir de mars 2021, d'importants travaux (mise aux norme incendie, accessibilité de la bâtisse, création d'une cuisine pédagogique) sont prévus sur trois ans pour permettre la continuité de l'activité.

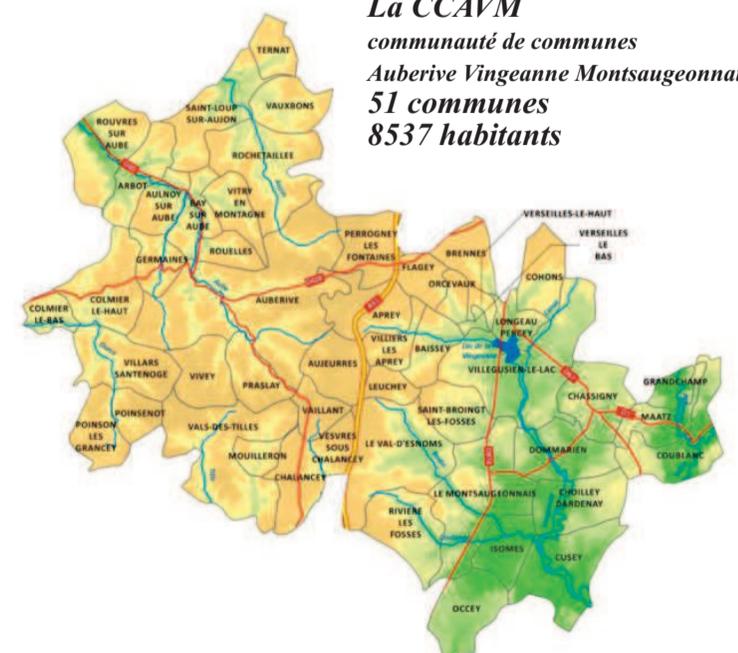
Au-delà de ces investissements, la CCAVM accompagne aussi la pédagogie via l'appui en équipement informatique et a pour cela candidaté au plan numérique pour les écoles. Elle contribue aussi largement au bien être des enfants et aux services rendus aux parentx via le cofinancement des micro-crèches, des centres de loisirs et d'activités péri-éducatives des associations La Montagne, la Grande Récré, La Maison de Courcelles, ADMR des Vallées...).

Enfin, elle travaille aussi à la qualité des repas qui sont servis en renforçant la place des produits locaux.

C'est donc bien une stratégie d'ensemble en faveur de l'enfance qui est mise en œuvre.

Patricia Andriot

La CCAVM
communauté de communes
Auberive Vingeanne Montsaigeonnais
51 communes
8537 habitants



Les travaux de l'école d'Auberive de novembre 2020 à février 2021



Voici la pancarte qui informe du chantier en cours. On voit aussi une image du projet.

C'est la construction de la quatrième salle de classe pour accueillir des élèves qui ne pourraient pas monter à l'étage.

Un plan de Construire une maison, Byron Barton.

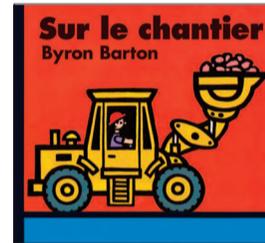


Les ouvriers de l'entreprise Galissot sont venus avec un camion-grue pour démonter (ou démolir) le toit et la charpente du préau. Ils ont enlevé les tuiles.



Avec un tractopelle et un camion benne, l'entreprise de Travaux Publics Dupont est venue démolir les piliers en béton. Les ouvriers ont gratté le sol de la cour. Ils ont chargé les gravats dans le camion benne. Ils ont apporté du sable et ils l'ont aplati avec un rouleau compresseur.

Le bulldozer, la grue sur chenilles, le rouleau compresseur, le camion toupie, la pelleuse, le camion à benne et le tractopelle. Sur le chantier, Byron Barton.



Une pelleuse a creusé les trous pour couler les fondations en béton. Un camion toupie a apporté le béton. Avec le reste du mur du préau et les nouvelles fondations on voit les murs qui dessinent un rectangle qui montre la taille de la classe. Il a fallu attendre que les fondations sèchent. Les maçons ont placé des planches à bancher pour faire un coffrage. Le camion toupie est revenu pour couler le béton dans le coffrage. Un camion benne a livré du sable.



Des ouvriers font un coffrage en bois.



Une bétonneuse y verse du mortier.



Les maçons montent un petit mur en parpaings.

Les maçons ont démonté une partie du mur. Puis ils l'ont rallongé en montant des parpaings. Le maçon a utilisé une truelle pour déposer le béton. Pour préparer le béton il a mélangé du sable, du ciment et de l'eau dans la bétonnière.



Pour travailler en hauteur les maçons montent sur un échaffaudage.

Au dessus du mur le maçon a placé un coffrage.





Par terre, dans la future classe, les maçons ont mis du sable et ils l'ont tassé avec une plaque vibrante. Ils ont bien placé du grillage qui s'appelle du treillis. Le plombier est venu mettre en place des tuyaux. (Nous avons demandé aux maçons parce qu'on ne savait pas si c'était le plombier ou l'électricien qui était passé.) Le camion est revenu encore pour apporter le béton pour couler la dalle. Les maçons ont bien étalé le béton avec des pelles et des rateaux. A la fin un maçon est passé avec outil pour lisser le béton.



Un jour, un camion est venu livrer la charpente et les cloisons.



Les ouvriers ont mis les cloisons en bois à leur place sur le petit mur en béton.



Ils (Les menuisiers) dressent les cloisons.



Ils construisent la charpente.

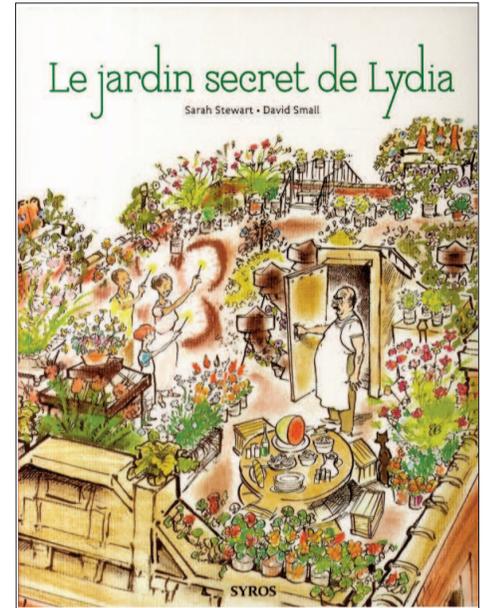


Les charpentiers ont placé des poutres dans la charpente. Pour renforcer le toit, ils ont posé des « étoiles » ou des « flocons ».

Classe maternelle - Ecole d'Auberive

Les noms latins des plantes

Nous travaillons en littérature sur l'album *Le jardin secret de Lydia* de l'auteure Sarah Stewart et avec les illustrations de David Small. Le texte de l'histoire est présenté sous la forme de lettres écrites par la même personne : Lydia.



C'est l'histoire d'une petite fille qui s'appelle Lydia et qui vit à la campagne avec ses parents et sa grand-mère. Elle adore jardiner avec sa grand-mère. En août 1935, les parents de Lydia ont des difficultés financières et l'envoient comme apprentie à la boulangerie de son oncle Jim, à la ville. Pendant presque un an, Lydia vit chez son oncle Jim. Pendant son séjour à la ville, elle plante des fleurs dans des tasses à thé et des moules à gâteau et crée un jardin sur le toit de la boulangerie. Lydia essaie de faire sourire son oncle en lui faisant des surprises. Lydia ne rentre chez elle que lorsque son père a retrouvé du travail.

A un moment de l'histoire, Emma, l'amie d'Oncle Jim, propose à Lydia de lui apprendre la pâtisserie. En échange, Lydia lui apprend les noms latins des fleurs.

Voici quelques mots latins des plantes que nous avons travaillés :



Rosa = rose



Lactuca = laitue



Helianthus = tournesol



Papaver = coquelicot



Ranunculus = bouton d'or



Viola = violette

Dylan et Victor, CM

Ecole de Villegusien le Lac



De l'amour
Libre, je veux vivre
Heureux, je veux sourire
Amour,
pour mes frères aimés
Et pour tous les autres.

Corentin - CM2

La liberté

Je veux que la liberté soit partout
Qu'on ait la liberté de parler
mais de ne pas faire ce qu'on veut

Je veux qu'on soit libre
Comme la colombe qui vole
Dans le ciel
Je veux qu'on soit libre de
Vivre
Qu'il n'y ait pas
de différence de couleur
Noir, blanc, mat
Qu'on soit libre
d'être nous-même
et la fierté d'être homme
Et la liberté de
Aimer par les autres

Parisse CM1



J'atteste qu'il n'y a d'Être humain
que Celui dont le cœur tremble d'amour
pour tous ses frères en humanité

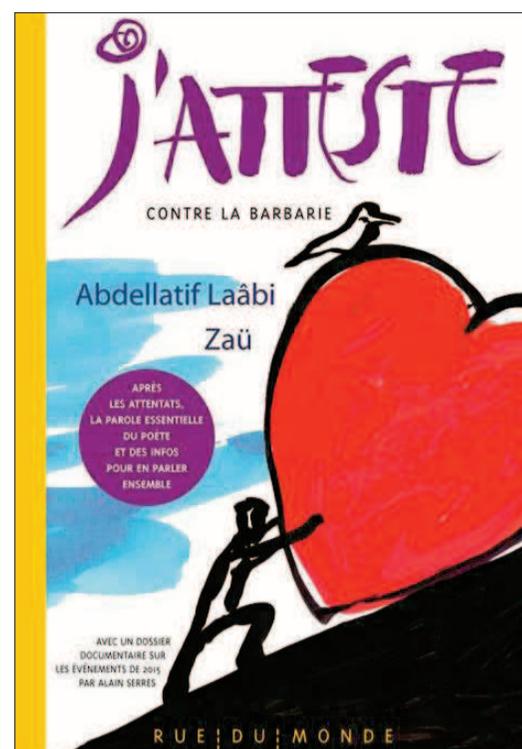
Celui qui désire ardemment
plus pour eux que pour lui-même
liberté, paix, dignité

Celui qui considère que la Vie
est encore plus sacrée
que ses croyances et ses divinités

J'atteste qu'il n'y a d'Être humain
que Celui qui combat sans relâche
la Haine en lui et autour de lui

Celui qui,
dès qu'il ouvre les yeux au matin,
se pose la question :
Que vais-je faire aujourd'hui
pour ne pas perdre ma qualité et ma fierté d'être homme ?

*Abdellatif Laâbi
le 10 janvier 2015*



L'amour
L'amour, c'est la vie
La vie, c'est les nuages
Les nuages, c'est la lune
La lune, c'est le ciel
L'amour c'est aimer,
aimer,
c'est aimer la famille
La famille,
c'est la vie

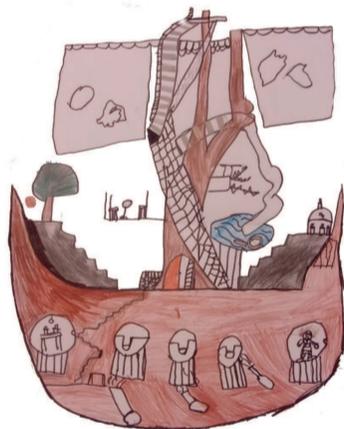
Léna CE2



**Classe
de CE2 CM1 CM2
Ecole
de
Saint-Loup/Aujon**

La vie
La vie c'est la fierté la joie et
Surtout l'amour et la peur
La peur il faut l'affronter
La joie c'est d'être tranquille
chez soi
Et la bonne humeur
c'est le matin
Quand je me réveille.

Emma CM1



L'amour des coraux
Le dauphin sous l'eau respecte les coraux
Le dauphin quand il sort de l'eau il respecte
l'amour de l'eau
Le dauphin
quand il n'est pas respecté,
il se retrouve là-haut
Le dauphin
quand
il est heureux
il reste dans l'eau

Mathilin CM2



La fierté
Il faut de la fierté en nous
Et autour de nous
Être fiers d'être humains
Ne pas avoir de la haine
Mais de la fierté
Pour ce que nous sommes
Ne pas être déçus
De nos générations
Mais être fiers
De ce qu'elles sont
Il faut de la fierté
Pour ce que nous sommes
Ne pas être jaloux des autres
On est tous égaux
Même avec nos différences
On est les mêmes

*Léona
CM2*



La joie d'être homme
La joie d'être, c'est le respect de chacun,
La haine ne sert à rien.
La qualité de chacun est unique, elle est ce qu'elle est...
C'est la qualité qui fait soi.
Etre libre et heureux de faire,

Profiter d'être là,
Profiter de la vie.
Etre triste et se relever,
Etre content.
Désignée,
l'amour entre chacun...
Ne pas voir les autres invisibles
même si tu les hais
La joie d'être homme
c'est la qualité de chacun,
elle est unique

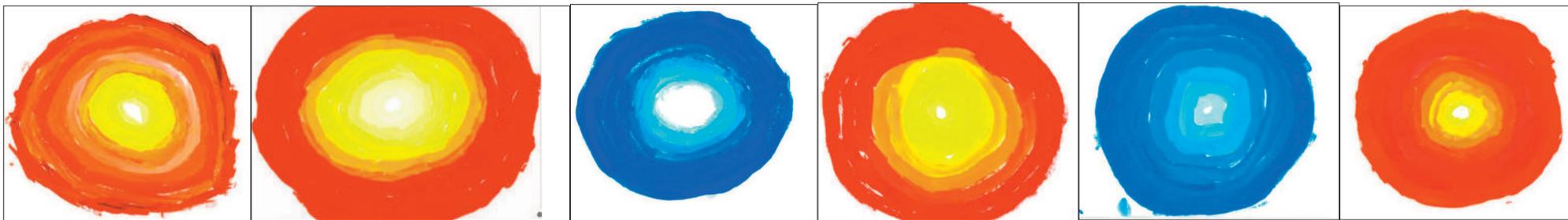
Lilou, CM2



La vie
Est un cadeau, il faut être content de la vie.
Ne jamais faire de différences entre les autres.
Etre libre de faire ce qu'on aime
mais parfois il y a des limites de la vie.
S'aimer tous les jours.
Aider les autres
quand ils vous
le demandent.
Etre digne,
parler
aux autres
de ce qu'on a
peur de dire,
dire ses sentiments.

Gabriel CE2





Les couleurs à l'école d'Heuilley-le-Grand !

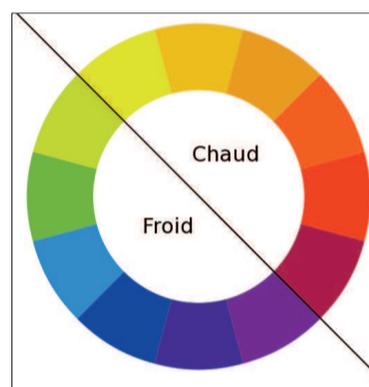
Nous avons mené un travail sur les couleurs en arts plastiques.

Tout d'abord, nous avons étudié les œuvres de Loretta Grayson, artiste contemporaine australienne, qui est connue pour ses œuvres combinant couleurs chaudes et couleurs froides, souvent dans des quadrillages et représentant souvent des arbres.

Puis, nous avons parlé des couleurs primaires et secondaires, des couleurs chaudes et des couleurs froides.

Enfin, nous avons travaillé sur le dégradé de couleurs, on a vu qu'on pouvait rendre une couleur plus claire ou plus foncée, grâce au blanc et au noir qui ne sont pas de réelles couleurs mais seulement des nuances.

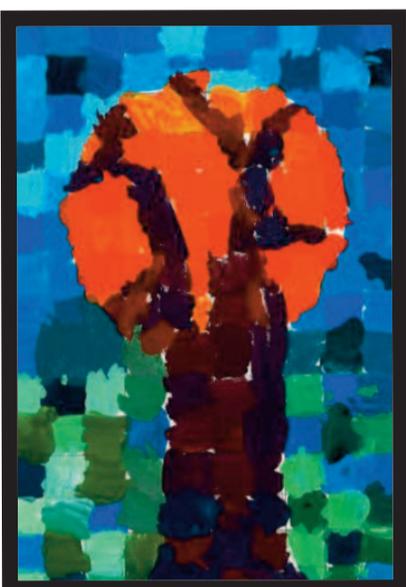
Nous avons fait plusieurs essais pour voir comment faire des dégradés de couleurs : une touche de couleur dans beaucoup de blanc, puis progressivement on ajoute une pointe de couleur pour la rendre plus foncée. Voici quelques-uns de nos essais :



A la suite de ce travail, nous avons peint un arbre à la manière de Loretta Grayson.

Voici notre forêt :

Ecole d'Heuilley-le-Grand



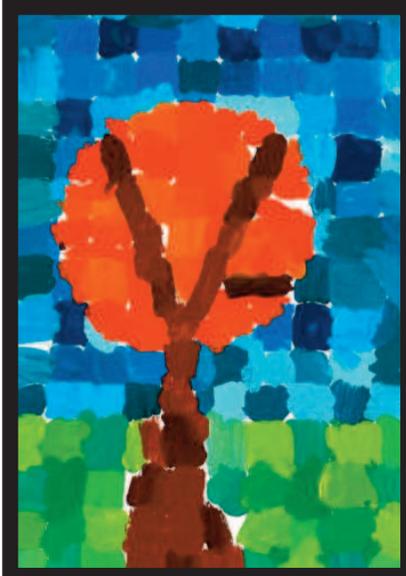
Célia



Gabin



Léna

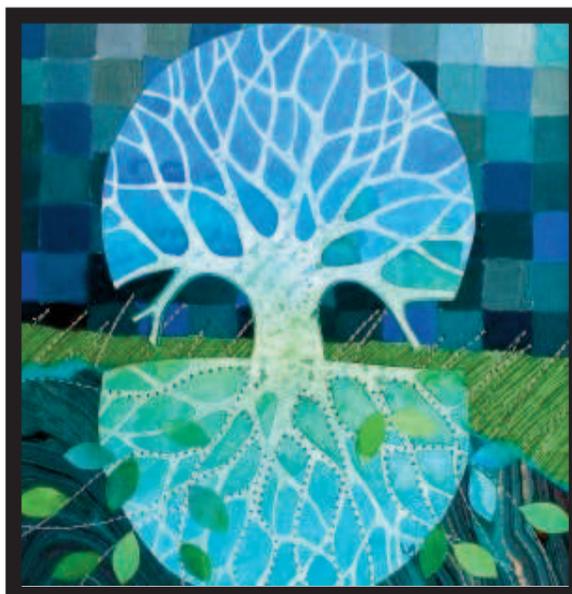


Lilia

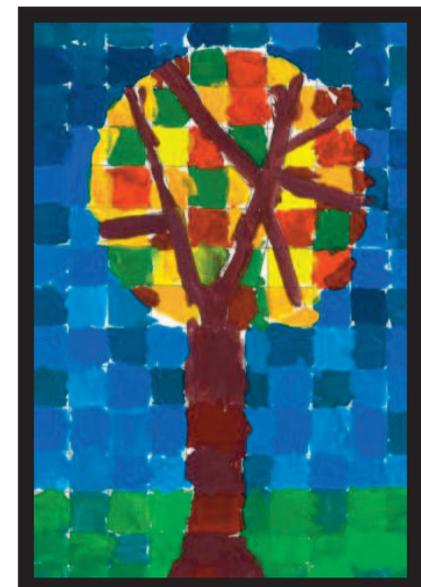


Loretta Grayson

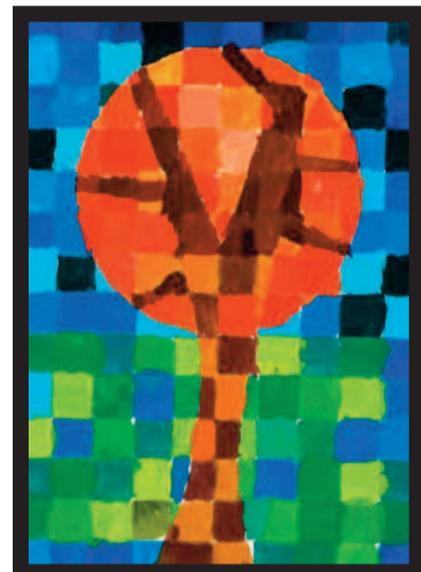
est une artiste australienne qui adore la couleur, les motifs et les arbres. Elle travaille aussi bien la peinture que les craies grasses, les collages et même le crochet. Ses œuvres, toujours très colorées, mettent souvent en avant le contraste entre les couleurs chaudes et les couleurs froides.



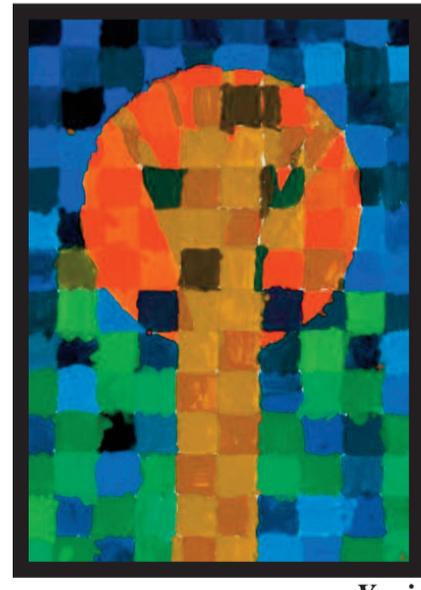
Yanis



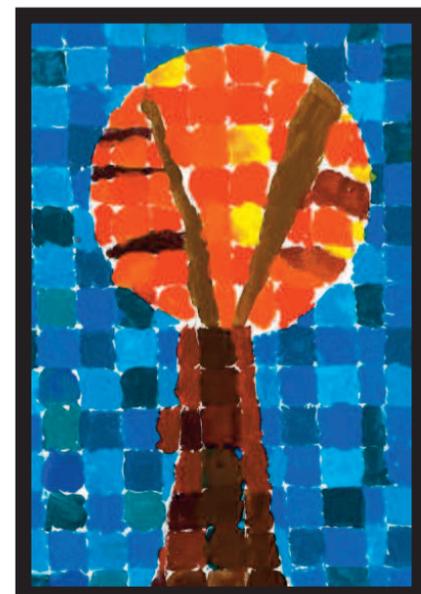
Mathéo



Pauline



Yanis



Yoni

Un agenda rural pour mieux prendre en compte les territoires ruraux dans les politiques publiques

L'idée d'agenda rural vient du niveau européen en 2017, concept né pour définir des orientations politiques qui permettront une meilleure prise en compte de la question de la ruralité dans les politiques publiques. Des acteurs français militants de la ruralité (Association des Maires Ruraux de France (AMRF), Association Nationale Nouvelles Ruralités (ANNR), demandaient au gouvernement de mettre en œuvre un Agenda rural français depuis quelques mois quand le mouvement des gilets jaunes a accentué ce besoin de reconnaissance de la ruralité.

Pour ce faire, une mission *Ruralités* composée d'élus ruraux (maires et parlementaires) ont publié en juillet 2019 un rapport *Ruralités, une ambition à partager* qui propose 200 mesures touchant à l'ensemble des champs de l'action publique (transition écologique, agriculture, santé, développement économique...).

Le Gouvernement a décidé d'apporter une suite à la plupart de ces mesures en instituant un agenda rural composé de 181 mesures qui se répartissent en 5 axes :

- Faire de nos campagnes des moteurs de la transition écologique,
- Renforcer l'attractivité des territoires ruraux,
- Améliorer la vie quotidienne des habitants,
- Appuyer les élus locaux dans leur action,

- Mobiliser l'Etat pour nos campagnes.

La demande forte pour une meilleure reconnaissance des territoires ruraux doit se traduire par une reconnaissance à la fois pour ce qu'ils sont dans leurs spécificités mais aussi pour leur fort potentiel contributif dans le cadre des transitions en cours et des suites de la crise sanitaire. Qu'on parle de transition alimentaire ou énergétique, la ressource se trouve principalement dans les territoires ruraux et cela doit être valorisé. Ces bouleversements constitue une très belle opportunité pour créer de nouvelles formes de solidarités entre les territoires et donc de cohésion territoriale. Mais parfois les territoires ruraux doivent d'abord s'en convaincre eux-mêmes !

Trois ambitions de changements sont portées par les mesures de l'agenda rural :

- Une vraie reconnaissance de la ruralité en tant que telle
- Un quotidien facilité et une prise en compte de la distance aux services
- Une prise de décision rendue à l'échelle locale chaque fois que cela est pertinent et une facilitation de l'action des élus locaux

Pour assurer une vraie reconnaissance de la ruralité, il ne s'agit pas juste d'une question de définition, d'une sorte de cosmétique et si L'INSEE vient de modifier son approche de la ruralité, puisque les territoires ruraux ne seront plus définis statistiquement par opposition à l'urbain mais il s'agit bien de permettre aux pouvoirs publics de se cibler ses politiques, ses dotations selon cette nouvelle définition. Par ailleurs, les ministères comme les préfetures ont nommé des référents ruralité au sein de leurs administrations et des cabinets ministériels, ce qui installe une personne en charge de veiller à la bonne prise en compte de la ruralité dans les mesures.

Des mesures en faveur du changement du quotidien sont déjà en cours

Plusieurs mesures prises ont déjà changé concrètement le quotidien des habitants de territoires ruraux : on peut citer la mise en place de près de 100 maisons France services, de plus de 100 projets alimentaires ter-

ritoriaux, des pass numériques, des simulateurs de conduite dans les missions locales rurales, un plan campagne d'été mis en place pour les jeunes ruraux.

Le digital doit aussi être un vecteur d'amélioration du quotidien et pas une source d'éloignement : très concrètement, le dispositif France services avec un maillage important (déjà près de 1000 lieux) propose une présence de proximité pour assurer un large panel de services avec un accompagnement humain et va renforcer très prochainement un accès facilité et sécurisé pour chacun aux services numériques.

C'est par exemple, la réunion des secrétaires de mairie qui a fait l'objet d'un article dans la presse locale récemment (ci-contre) ou encore le dispositif aidants connectés qui doit permettre aux secrétaires de mairie ou aux agents France Service de réaliser des démarches administratives pour des usagers qui le demandent en toute sécurité juridiques.

Concernant le rapprochement du pouvoir de décision du terrain,

Sur plusieurs autres sujets pour que le quotidien de nos concitoyens ruraux change, cela implique que le niveau de décision puisse se faire au niveau local pour prendre en compte les réalités de terrain C'est le cas par exemple concernant les mobilités, la loi d'organisation des mobilités (LOM) en permettant aux intercommunalités de prendre la compétence à leur niveau. C'est aussi le cas en matière de santé où des accords nationaux permettent désormais de désengorger les cabinets médicaux par une facilitation de pratiques facilitée et reconnue pour le remboursement de pratiques ambulatoire. La télémédecine, qui a explosé dans la pratique et le cadre spécifique de la crise sanitaire est en voie de trouver une organisation de prise en charge budgétaire et organisationnelle dans le temps par des outils adaptés.

le programme Petites villes de demain, qui bénéficiera à notre territoire puisque Langres, Le Montseaugeonnais, Fayl-Billot, Chaligny ou Bourbonne les bains sont



retenues, des fabriques de territoires ou tiers-lieux comme c'est le cas à Châteauvillain, des campus connectés comme à Chaumont sont des mesures qui bénéficient déjà à notre territoire.

D'autres mesures comme les micro-folies, comme la boussole des jeunes, comme les cordées de la réussite ou même comme la signature de conventions petites lignes ferroviaires sont d'autres mesures de l'agenda rural qui pourraient être pertinentes sur notre territoire.

Enfin, il s'agit aussi de mieux reconnaître la réalité quotidienne des maires ruraux, l'articulation de leur mission avec les intercommunalités, la reconnaissance de leur travail par l'accès à la validation des acquis par l'expérience... : tout cela est dorénavant possible par la loi engagement et proximité. A nos communautés de communes de s'en saisir.

Sa réussite viendra concomitamment de mesures, changement législatifs, réorientations budgétaires prises au niveau national, d'un réel déploiement d'ingénierie en faveur de ses territoires mais aussi d'une capacité des territoires à accueillir et à s'organiser pour faire : intelligence collective, volonté politique, montée en compétences locales sont les ressorts de cette réussite dont le seul indicateur sera le ressenti de tout à chacun dans nos vies quotidiennes.

Patricia Andriot

2021 sous le signe de La Fontaine pour Boris Beluche !

Amis Montagnards

Je rédige ce petit mot pour vous dire que 2021 est (pour moi) l'année Jean De La Fontaine (né en Champagne le 6 juillet 1621).

A cette occasion, l'Association Renaissance Château du Pailly proposera 2 journées en juillet dont vous trouverez ci-dessous le détail.

En ce qui me concerne, je vous fais parvenir quelques dessins relatifs aux fables.

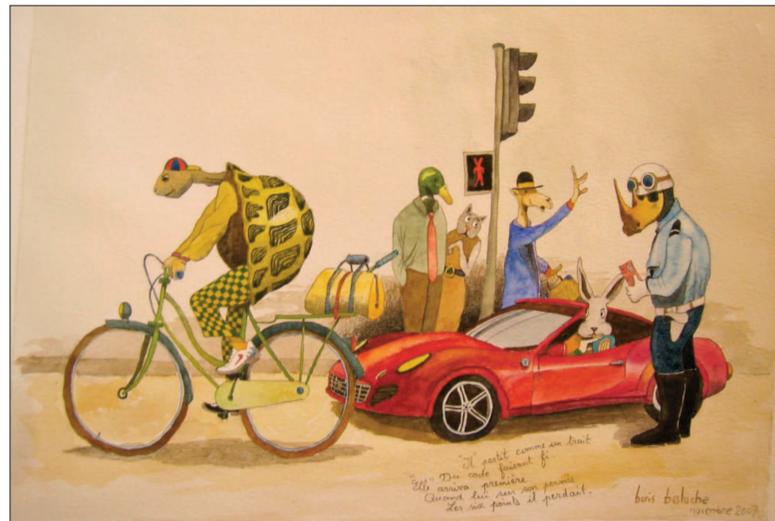
Amitiés

Boris Beluche

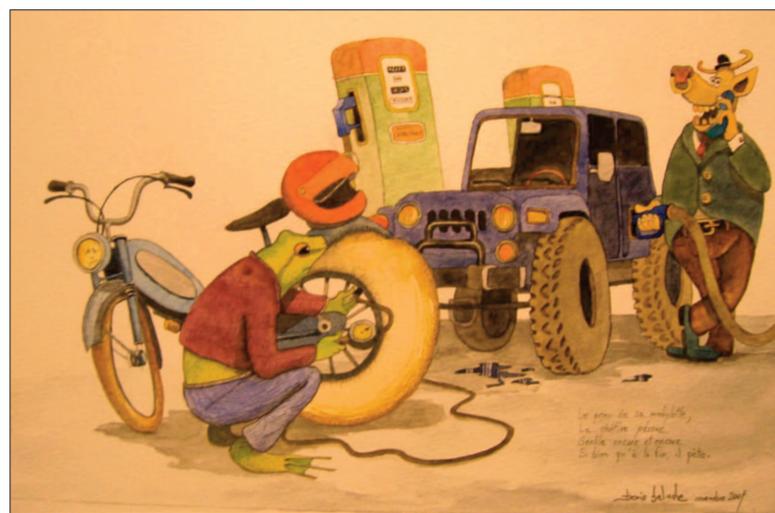


La fourmi ayant trimé
Toute la s'maine
Se trouva fort à la peine
Quand la soirée fut avancée
Pas un seul bon film à la télé
Ou même une copine à qui parler
Elle alla crier sa solitude
Chez la cigale sa voisine
Au Boulevard des Capucines
Promettant sa gratitude
Si seulement elle pouvait entrer
Etre moins seule, entendre les chansons
Applaudir après chacune et dire son admiration
Interdit de pénétrer si tu n'as pas ton billet
Que faisiez-vous lui dit l'ouvreuse
Quand on vendait les tickets
Dans la rue, le froid, je balayais
Je n'suis pas une bringueuse
Moi, j'essuie les verres au fond du café
J'ai bien trop à faire pour pouvoir rêver.

Bb



Le lièvre et la tortue



La grenouille et le boeuf

Jean de La Fontaine au Château du Pailly, 17 et 18 juillet 2021

Dans le cadre du 400^{ème} anniversaire de la naissance de Jean De La Fontaine, l'Association Renaissance Château du Pailly organise deux grandes et belles journées, les 17 et 18 juillet 2021 avec différents concours primés, expositions et jeux et entrée gratuite dans ce beau monument où La Fontaine n'a probablement jamais dormi mais on n'est pas sûr.

Une épreuve visuelle et artistique : illustrer une fable de La Fontaine en dessin, peinture, photo (sous cadre) et sculpture (avec socle). Nous accueillerons les productions des artistes en deux catégories d'âge - moins de 15 ans et plus de 15 ans. La réception des œuvres se fera les 3 et 4 juillet au château. Celles-ci y seront exposées et soumises aux coups de cœur du public. Cinq prix par catégorie seront remis aux lauréats le 18 juillet.

Une épreuve littéraire : inventer et rédiger une fable contenant les mots *Château du Pailly*, en moins de 200 mots, avec des rimes et une morale. Deux catégories là encore sont retenues : moins de 15 ans et plus de 15 ans. Les fables seront envoyées à chateaudupailly@outlook.fr avant le 1^{er} juillet. Les 10 fables lauréates dans les deux catégories (2 fois 5) seront lues au Château le 18 juillet et récompensées.

Une exposition d'objets usuels contenant une ou des fables de La Fontaine (boîtes de gâteaux, buvards, cubes, verres à moutarde, livres...). Les objets prêtés gratuitement et gentiment seront réceptionnés les 3 et 4 juillet au château,



Le château du Pailly vu par le Photoclub de Chalindrey

conservés au Salon Doré et gardés pendant les périodes d'exposition. L'échange fera l'objet d'une petite convention de prêt. Les choses qui coûtent cent écus ne seront pas assurées, les autres non plus.

Il y aura,
dans le parc du Château deux jeux
proposés aux personnes de 5 à 55 ans et qui feront l'objet d'une modeste récompense :
1^{er} jeu : faire le lien entre des titres donnés de fables et leurs illustrations respectives placées ou cachées dans le parc.



2^{ème} jeu : faire le lien entre des titres donnés de fables et leur morale.

Les récompenses seront pour les épreuves, la reproduction (60 x 40 cm environ) de l'aquarelle dite *80 fables*, labellisée, numérotée et signée Boris Beluche. Une série de 6 jolies cartes postales (relatives au Château et aux fables) récompensera les heureux joueurs qui auront réussi les jeux proposés.



Une aquarelle de Boris Beluche : 80 fables...

Jardins suite et fin Les jardins de notre temps

Rappel du plan pour la narration de cette période : considérant que la seconde guerre mondiale a changé le visage du monde, que celle-ci apparaît comme une grande fracture qui a profondément marqué toute l'histoire de notre temps, nous allons découper ce sujet de la façon suivante :

Suite et fin de : L'homme du XXème siècle devant la nature, nouvelles villes, nouvelles campagnes : nous allons d'abord nous interro-

ger sur les conditions socio-économiques dans lesquelles les jardiniers paysagistes ont travaillé en cette période contemporaine. (voir article dans le n° 130)

Puis,

1 - De la fin du XIXème siècle à la seconde guerre mondiale : l'extension du paysage urbain concordant avec l'arrivée du chemin de fer et de l'automobile, cette période n'a pas connu de grande rupture. Le processus s'est contenté de se diversifier et de s'amplifier.

2 - De la seconde guerre mondiale à nos jours : en revanche, celle-ci étant le fait dominant de cette période, et en comparant les jardins des années 1930 et les créations contemporaines, (aires d'autoroutes, grands parcs urbains, Land art), on se rend très vite compte que notre regard s'est transformé au cours des soixante dernières années.

Idées et critères ont été très profondément modifiés en une période très courte.

De la seconde guerre mondiale à nos jours

« Les budgets alloués aux espaces verts dans les villes, l'intérêt que soulève les jardins dans l'opinion, vont sans cesse croissant à cause des inquiétudes suscitées par le rapport des sociétés modernes à la nature. Les jardins rassurent. En même temps ils intéressent, ils charment par la qualité esthétique qu'ils donnent à notre environnement ».

Pour le grand public, les élites, les urbanistes, les jardins ont très vite accédé au rang d'art reconnu. Ils se sont inscrits dans le paysage urbain pour y représenter la nature. Contrairement aux mots « jardin » et « parc », qui sous-entendent une idée de clôture entre eux et la « nature sauvage », le mot « paysage », lui, dès sa création, a été associé « à la prise de possession par le regard d'une vaste étendue de terrain ». Et qui dit paysage, pense organisation de l'espace.

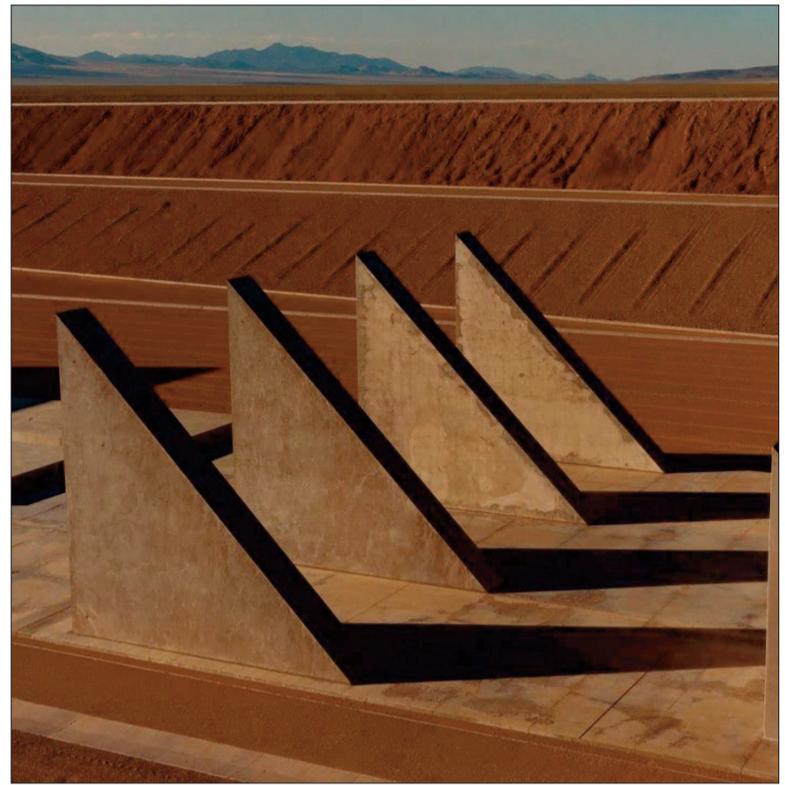
Si le passé aide à comprendre le présent, « il est également possible de chercher des relations entre la science contemporaine et les structures mentales par lesquelles nous associons l'espace au paysage et le paysage au jardin. Ceux que l'on dessine aujourd'hui sont faits pour l'agrément de gens qui n'ont pas nécessairement une conscience claire de ce genre de problème, mais ceci ne signifie pas qu'ils y soient indifférents ».

Le grand choc des années quarante fut le fait que l'homme était capable de planifier scientifiquement la mort de millions d'autres personnes : avions, fusées, armes atomiques. Ces images, gravées à jamais dans les mémoires ont également révélé la capacité de l'homme à bouleverser les équilibres de la nature.

Dans l'entre-deux-guerres, ces menaces n'existaient

pas. On craignait alors, les dictateurs. « On n'aurait jamais envisagé que le patrimoine naturel puisse un jour se dégrader en temps de paix. [...] Il apparaît à l'évidence que la nature a cessé d'être exploitable à merci et qu'elle n'est plus cette mère-courage qui reconstituait indéfiniment ses forces pour nous servir. Nous la voyons maintenant grâce aux satellites comme une totalité vivante, une biosphère, un écoumène que nous pouvons perturber, dérégler, blesser, irrémédiablement. Nous ne sommes plus, selon *Descartes, « maîtres et possesseurs de la nature » nous sommes désormais ses partenaires. Cette conception mesurée du progrès scientifique s'est fait peu à peu reconnaître par la diffusion de mots comme « écologie » et « environnement » qui ne faisaient pas partie de la langue courante il y a un siècle ».

La conscience des dangers qui pèsent sur les équilibres de la nature est propre à notre temps mais n'est pas comprise par tous. « Le jardin se ressent de tout cela. Il a toujours été mêlé aux grandes aventures intellectuelles parce qu'il est le lieu privilégié d'un rapport existentiel à la nature. [...] Nous fragilisons la nature à mesure que nous accroissons nos pouvoirs sur elle. [...] Le jardin d'aujourd'hui ne



Michel Heizer : désert du Nevada

demeure étranger ni à nos découvertes ni à nos inquiétudes. Ses formes naissent dans notre imaginaire collectif, vaste réservoir d'idées, d'affects et d'images où rayonnent plusieurs grands pôles qui ont pour nom : cosmos, écologie, paysage, vitesse.»

Nous allons brièvement aborder ces pôles pour guider notre approche de la création contemporaine et, conclure.

Cosmos :

L'art des jardins a toujours tenu compte de la place que tiennent la lune, les planètes, les étoiles, la nature du terrain et l'influence que tous ces éléments ont sur la végétation. Renouant avec les civilisations primitives, certains artistes contemporains ont affirmé leur lien au cosmos en choisissant la planète pour exprimer leur art. Citons par exemple : Michel Heizer considérant que « les musées débordent », il s'est détourné des circuits traditionnels de l'art et est parti créer dans le désert d'Arizona « à la face du ciel ». Robert Smithson, a suivi la même voie et a choisi le désert du Far-West pour s'exprimer, estimant lui aussi que dans les musées « l'art s'installe dans une prodigieuse inertie, [...] les choses s'aplatissent et se fa-

ment ». Spiral Jetty, ci-dessous, donne une sensation de tournoiement sans mouvement. Il date de 1970 et est constitué de rochers, terre et cristaux de sel. Il faut citer également James Turrell qui a transformé le cratère d'un volcan éteint de l'Arizona, en observatoire céleste. Robert Morris, lui, a créé un observatoire en Hollande à partir de deux talus circulaires concentriques qui « donnent une forme à l'espace ». Le désert se prête particulièrement bien au travail de ces artistes qui se réclament du mouvement *Earth Work* jouant sur la relation : espace-paysage. Ils se différencient de la mouvance *Land Art* qui ne laisse que des traces discrètes et éphémères.

Écologie :

La dimension cosmique du jardin peut également prendre des formes plus directement liées à la vie des plantes et des animaux. Tout se passe alors comme si l'artiste affirmait son appartenance à la nature en s'immergeant en elle. Robert Bueys, qui, en se plongeant dans un marais, affirmait que « la nature se servait de l'artiste pour faire passer son message ». Gilles Clément, créateur du concept de *jardin en mouvement*, marque dans ses réalisations un respect



Robert Smithson : désert du Far-West, Spiral Jetty

total de la nature. Il a écrit : « *La finitude écologique est une découverte de notre époque : cette prise de conscience que la quantité de vie est comptée, non renouvelable, est en rupture absolue avec l'idée encore historiquement récente d'une nature parfaite et indéfinie. En cela, l'écologie brise sans aucun ménagement avec la perception romantique de l'univers. Le passager de la terre devient alors comptable de son patrimoine, jardinier de son paysage.* » (Extrait de : Contribution à l'étude du jardin planétaire. Valence, Ecole Régionale des Beaux-arts)

Dans ces jardins, la friche est l'élément de base, l'intervention de l'homme étant minimale. Tout se compose à partir d'elle et tend vers le « *climax* » ou niveau optimal de végétation. Le jardinier transige avec la nature car s'il la laissait libre, notre pays serait recouvert d'une forêt continue. Il oriente l'activité des plantes, fait des choix, guide le regard. Mais surtout il rompt avec les effets que recherchaient les paysagistes du XIX^{ème} siècle, isolant l'arbre pour lui laisser prendre toute sa forme. « *Cependant les rapports traditionnels entre jardins, peinture et architecture ne sont pas interrompus. Ils sont néanmoins modifiés par l'émergence du paysage comme entité indépendante et vivace au sein de la création contemporaine.* »

Paysage :

Le mot *paysage* est devenu si riche de sens divers qu'il ne peut plus être pensé sans être associé au mot *jardin*. Ce rapprochement a ouvert un vaste champ de recherche

et « *le paysage est devenu un véritable carrefour des sciences humaines* ». Quelques textes nous montrent combien ce thème est devenu un champ d'étude en pleine expansion.

Par exemple :

Paysage et aménagement du territoire : Jean Cabanel (dont nous avons déjà parlé dans les articles 28 et 30), qui, du fait de ses fonctions, connaît bien les rouages administratifs mis en jeu par les problèmes de l'environnement, est à même d'expliquer leur fonctionnement. Deux réalités sont associées au mot paysage : réalités matérielles, éléments géographiques naturels ou ceux créés par l'homme. Réalités immatérielles, qui relèvent de la perception c'est-à-dire de l'esthétique et du mental. Ces réalités influent sur l'idée que se forgent la plupart des personnes sur la qualité de l'espace qui se présente à leurs yeux. Selon la culture, l'humeur, le rythme de déplacement de l'observateur, le site sera apprécié différemment. Il est impensable de ne traiter que l'aspect matériel en négligeant l'affectif, c'est-à-dire l'humain. Les industriels l'ont compris, eux qui consacrent des sommes considérables dans le design. De plus, le paysage englobe aussi bien la campagne que la ville, et la globalisation de l'espace correspond bien aux problèmes actuels d'aménagement du territoire, ceci depuis les années 60.

Par rapport à l'histoire de l'art, **Alain Roger**, philosophe et spécialiste de l'esthétique qui s'est toujours intéressé aux relations entre la peinture et le paysage,

aime à associer la dualité nudité-nu à pays-paysage. Pour lui, soit le long des chemins soit dans la plupart des tableaux, nous voyons du pays. Tandis que « *un paysage, une scène poétique est une situation choisie et créée par le goût et le sentiment. Il y a du pays mais des paysages comme il y a de la nudité et des nus. La nature est indéterminée et ne reçoit ses déterminations que de l'art.* »

Du point de vue de la représentation littéraire du paysage, l'agronome **Yves Luginbuhl** a dressé un panorama de ce que furent et sont encore ses rapports à l'écriture. L'acte de lecture du paysage est effectué par chacun d'entre nous plus ou moins consciemment ainsi que par quantité de professionnels, pour répondre à des questions d'ordre esthétique, économique, social ou urbanistique. Lire le paysage sous-entend paysage écrit ou décrit, imagé ou reconstruit. Il est avant tout image élaborée à partir de souvenirs, mythes et connaissances d'origine culturelle. Mais la peinture et les représentations picturales ne suffisent pas à éclairer la formation de la pensée paysagiste. « *Ce sont dans les traces qu'ont laissé les paysages dans la littérature, les récits de voyage et tous les textes qui concernent l'espace français que les réponses aux questions que l'homme se pose aujourd'hui sur la construction du sentiment paysagiste peuvent être trouvées* ».

Quant au Paysage et l'art des jardins, les écrits des chercheurs ne cessent d'apporter beaucoup à l'histoire et au contenu du concept de paysage. Si nous le lions à l'histoire des jardins, nous pouvons mesurer toute la place qu'il occupe aujourd'hui. Rappelons-nous la ligne de partage tracée entre jardin et paysage à l'époque de la *quadrature* à la Renaissance. Puis, est arrivé l'allongement de la perspective au siècle suivant où l'art et la nature formaient un tout. Ensuite, le point limite entre jardin et campagne environnante a été atteint, au siècle



Jardin du Tiers Paysage - Gilles Clément

de la sensibilité, ne se distinguant presque plus l'un de l'autre. « *Le jardin devient alors une vaste chambre d'échos où la vie affective du paysagiste se prolongeait en s'amplifiant* ». L'horizon n'a cessé de s'élargir et a pris de la hauteur. Des milliers de voyageurs ont alors découvert le paysage sous un autre jour grâce à l'aviation et les technologies nouvelles : panoramas, télescopes, photographie, cinéma, satellite etc. C'est ainsi qu'à chaque étape, le jardin s'est trouvé associé à l'élargissement des perspectives et au resserrement des liens affectifs entre l'homme et la nature.

Vitesse :

Vitesse et paysage ont des liens anciens. Louis XIV se promenait à travers les allées du château de Versailles à pied mais parcourait la forêt de Marly, à cheval. C'est l'accélération des déplacements et des échanges qui est le trait le plus marquant entre le début du siècle et nos jours. La vitesse est devenue une manière d'être, une manière d'appréhender l'espace. Elle est devenue du même coup, « *l'amie des paysages* » ! Nous passons en quelques heures, de l'Ile de France à la Provence, et la réussite technique qui consiste à triompher des accidents du relief par la réalisation d'ouvrages d'art, efface tout obstacle et met en adéquation paysages et vitesse.

Conclusion :

« *Le jardin de demain ne sera conçu ni par les critiques, ni par les historiens,*

ni par les organismes d'Etat. Il sera l'œuvre d'artistes qui savent ce qu'il en coûte d'ouvrir des voies nouvelles. Notre temps leur aura préparé le terrain. Le rapport des jardins aux autres arts et aux autres domaines de la recherche n'a jamais été aussi diversifié et aussi complexe qu'aujourd'hui. Nos jardins disent tout cela à qui sait les voir. Le succès grandissant dont ils jouissent est de bon augure car rien de mauvais n'est jamais sorti d'eux. Leur longue histoire fait partie de notre patrimoine et les pages qu'on a écrites à leur sujet en font un sujet d'étude pour des lecteurs toujours plus nombreux. Ils sont en train de conquérir l'attention des historiens et des touristes, des savants et des simples curieux, tous gens heureux qui sont jeunes à tout âge. Si l'on ajoute qu'ils ont toujours été les repaires favoris de ceux qui pensent tout seuls, des charmeurs d'oiseaux et des enfants, on peut dire qu'ils ont de beaux jours devant eux ».

Marie-Thérèse Lâpre

Propos librement inspirés de l'œuvre de l'historien des jardins Michel Baridon : Les jardins

*Michel Racine (1942), architecte et urbaniste de formation, il est paysagiste et auteur de nombreux ouvrages sur les jardins et le paysage.

* L'Action française est une école de pensée et un mouvement politique nationaliste et royaliste d'extrême droite, soutien de la maison d'Orléans, qui s'est principalement développé dans la première moitié du XX^{ème} siècle en France.

*Descartes : Discours de la Méthode



James Turrel a transformé le cratère d'un volcan éteint de l'Arizona, en observatoire céleste.

Les legs faits au département de la Haute-Marne au XIX^{ème} siècle

Durant le XIX^e siècle plusieurs legs ont été faits au Département de la Haute-Marne par des personnes souhaitant aider leurs concitoyens.

Ils consistaient en sommes d'argent placées pour produire des revenus qui devaient être donnés à des citoyens ou des citoyennes, aux ressources modestes, mais méritant que les pouvoirs publics leur viennent en aide.

L'édition 1914 de l'Annuaire-Almanach du Canton et du Doyenné de Prauthoy a fourni une liste de ces legs et le nom de plusieurs de leurs bénéficiaires.

Le plus ancien fut le "legs Napoléon", institué en 1815 par l'empereur lui-même. Son montant était initialement de 50 000 francs puis il fut réduit à 44 000. Il eut diverses affectations au cours du XIX^{ème} siècle mais, à partir de 1905, son revenu fut destiné plus spécifiquement à l'attribution de dots de mariage à des pupilles de l'Assistance Publique.

Il y eut ensuite le **"legs Richard de Foulons"**. Ce maire de Langres (en 1797) le fit par testament olographe en 1815 et il fut accepté en 1840 par le Préfet de la Haute-Marne. Il était destiné à doter deux garçons et deux filles, et à secourir des pauvres dans le seul arrondissement de Langres.

La Commission qui le gérât et en attribuait les revenus était composée de cinq personnes : le sous-préfet, le maire et le curé de la cathédrale, et deux des plus proches parents du testateur, l'un du côté paternel, l'autre du côté maternel.

Les personnes désireuses d'obtenir une dot devaient en faire la demande à M. le Sous-Préfet de Langres. A la suite de quoi, tous les cinq ans, deux couples étaient choisis par la Commission et recevaient chacun la somme

de 2 000 francs au moment de leur mariage. La dernière attribution eut lieu en 1910. Ce même legs prévoyait en outre de distribuer, chaque année, 700 à 800 francs à des nécessiteux.

Plus tard, en 1875, il y eut le **"Legs Barotte"**, fait par Jules François Barotte, un brillant ingénieur de l'Ecole Centrale des Arts et Manufactures de Paris. Il était très intéressé par l'agronomie et la géologie, et c'est lui qui établit et publia, de 1859 à 1863, la première carte géologique détaillée de la Haute-Marne, en collaboration avec Ernest Royer, maître de forges à Cirey-sur-Blaise. Son legs était de 5 000 francs placés en rentes sur l'Etat, et devait récompenser, tous les deux ans, l'auteur du dévouement le plus remarquable accompli dans le département.

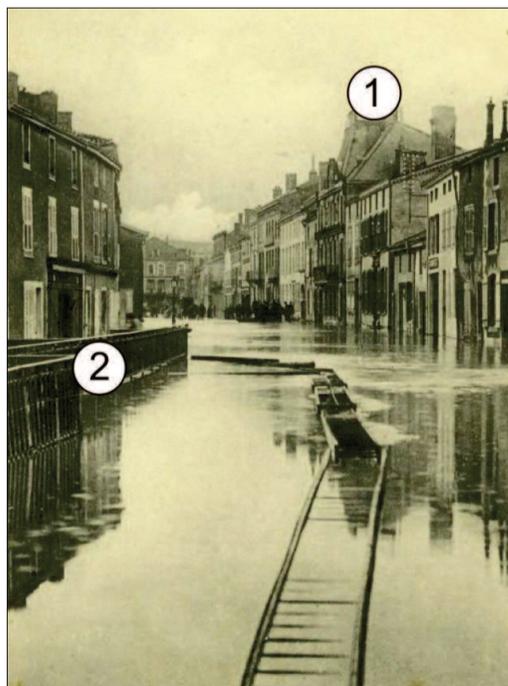
L'Almanach 1914 du Canton et du Doyenné de Prauthoy note que le bénéficiaire le plus récent de cette récompense était Gabriel Demogeot, cafetier à Joinville. Il avait été choisi pour un acte de bravoure présenté par M. des Réaulx, président du Conseil général de la Haute-Marne, et il reçut la somme de 260 francs. Cette récompense était liée à la crue ex-



Portrait de Jules Barotte, né à Wassy en 1824, décédé et inhumé à Brachay en 1878. (photo bulletin municipal « Wassy infos », octobre 2016)

ceptionnelle de la Marne qui se produisit en janvier 1910 et affecta considérablement la ville. Gabriel Domogeot, qui habitait la rue du Grand Pont, l'un des secteurs les plus inondés, avait sauvé la vie de Louise Schneider, une petite fille de 9 ans.

Jules Barotte fit aussi un second legs, de 5 000 francs, à la Société Géologique de France dont il était membre. Il était destiné à récompenser, tous les 4 ans, le meilleur travail historique et archéologique sur le département



Joinville : l'extrémité ouest de la rue du Grand Pont (aujourd'hui rue Aristide Briand) le 20 janvier 1910, jour du maximum de l'inondation subie par la ville, à 9h du matin et sur la photo de droite, prise en direction de l'est à 14h30. On distingue : (1) l'immeuble abritant aujourd'hui le siège du Crédit Agricole (2) la balustrade du pont qui enjambe un bras de la Marne.



Hommage rendu à Jules Barotte en 2018 à Brachay, à l'occasion de travaux sur sa sépulture. (photo Journal de la Haute-Marne)

de la Haute-Marne. Sa gestion fut confiée à la Société Historique et Archéologique de Langres.

A ces deux dons il en ajouta un troisième : le **"Fonds Barotte"**, conservé aujourd'hui aux Archives départementales de la Haute-Marne. Il se composait de documents variés (livres, gravures, portraits, etc.) dont certains étaient rares, et d'une collection d'échantillons de minéraux qu'il avait récoltés au cours de ses recherches géologiques haut-marnaises.

En 1898 un nouveau legs, **"le legs Plubel-Chameroy"**, certainement le plus important et même le plus spectaculaire de tous, fut encore offert au Département.

Il émanait de Françoise, Joséphine Chameroy, rentière domiciliée à Langres, place des Jacobins. Fille d'un instituteur, née en 1821 à Corgirnon, elle avait épousé Nicolas Plubel, un marchand de grains originaire de Torcenay. Devenue veuve en 1890, apparemment sans enfant, elle légua au département une rente annuelle et perpétuelle de 12 000 francs qui était destinée à distribuer, chaque année, un nombre

impressionnant de prix répartis en deux ensembles.

Le premier ensemble concernait tout le département et comportait six prix : - le 1^{er} et le 2^{ème} prix, de 1 000 francs chacun, devaient récompenser des familles de cultivateurs, propriétaires ou fermiers (soit le père, soit la mère) ayant au moins 8 ou 9 enfants, lesquels devaient être d'une conduite irréprochable et occupés à des travaux exclusivement agricoles ou viticoles.

En 1913 le 1^{er} prix fut attribué à Alexandre Dormont, domestique de culture à Droyes, père de 13 enfants. Le second fut accordé à Marie-Catherine Aloire, veuve de Joseph Hémonnot, habitant Millières et mère de 12 enfants.

- les 3^{ème} et 4^{ème} prix, de 500 francs chacun, étaient destinés à des familles de vignerons (soit le père soit la mère) ayant 8 ou 9 enfants d'une conduite irréprochable et tous occupés à des travaux viticoles.

En 1913 le 3^{ème} prix fut attribué à Arthur Hobéniche, vigneron à Chantraines, père de 9 enfants. Le 4^{ème} revint à Augustin Vincent Desgrez, vigneron à Rolampont, lui aussi père de 9 enfants.

- Le 5^{ème} prix, de 500 francs également, était appelé "prix de travail". Il devait revenir au fils d'un cultivateur dont le père, propriétaire ou fermier, était décédé. Ce fils devait être âgé d'au moins 40 ans et avoir, depuis l'âge de

18 ans, dirigé sans interruption des travaux agricoles pour le compte de sa famille, laquelle devait compter au moins 8 enfants. Il fallait aussi que ce fils ait effectué son service militaire avec notes de bonne conduite, puis repris ensuite ses travaux agricoles, toujours pour le compte de sa famille.

En 1913 le prix fut attribué à Gustave Devilliers, 3^{ème} d'une fratrie de 10 et cultivateur à la ferme de Melville, dans la commune de Saint-Martin-lès-Langres.

- le 6^{ème} prix, lui aussi de 500 francs, était appelé "prix de vertu". Il était destiné à récompenser une fille de cultivateur (propriétaire ou fermier) âgée d'au moins 35 ans, et qui avait donné des preuves de dévouement en remplaçant le père ou la mère pour élever une famille de 7 ou 8 enfants, tous laborieux, de bonne conduite, tous occupés aux travaux agricoles. Cette fille devait, en outre, avoir elle-même une conduite exemplaire et être distinguée par sa simplicité, sa modestie et son dévouement.

A l'énoncé de conditions aussi draconiennes on n'est pas étonné de lire dans l'Almanach 1914 du Canton et du Doyenné de Prauthoy que ce prix n'avait pas été attribué en 1913.

Le deuxième ensemble de prix (de 7 à 14) ne concernait que les cantons de Langres, Fayl-Billot, Laferté-sur-Amance et Longeau. Les sommes offertes et leurs conditions d'attribution étaient identiques à celles des prix précédents : les prix 7 à 10 obéissaient aux conditions des 1^{er} et 2^{ème} prix ; les 11^{ème} et 12^{ème} à celles du 3^{ème} et 4^{ème} ; le 13^{ème}, "prix de travail", à

celles du 5^{ème} prix ; le 14^{ème}, "prix de vertu" à celles du 6^{ème} prix. On peut se demander si ces prix ont été décernés car l'Almanach n'indique aucun nom.

Comme on peut le constater, chacun des prix créés par Mme Plubel-Chameroy obéissait à des conditions strictes qui lui étaient propres. Mais elles n'étaient pas les seules. Pour tous les prix, la donatrice avait ajouté les conditions suivantes, tout aussi strictes :

« 1 - Les demandes des candidats devront être adressées à M. le Préfet avant le 1^{er} mai et contenir toutes les indications nécessaires. Les faits qui y sont énoncés devront être certifiés par les trois cultivateurs les plus anciens de la commune, les trois cultivateurs les plus imposés, par M. le Curé, M. le Maire de la commune et par M. Aubert, notaire à Langres.

2 - Les familles et les candidats devront être Français et d'origine française, avoir une résidence non interrompue de vingt années consécutives dans le département, et dans le canton pour les prix attribués aux cantons. En cas de concurrence, les prix seront aux familles les plus pauvres et qui auront séjourné le plus longtemps dans la même localité.

3 - Les familles et les candidats qui auront obtenu un secours de l'Etat seront exclus du concours et ceux qui auront obtenu un prix ne seront pas admis à concourir pour le même prix avant une période révolue de cinq années.

4 - Les personnes qui ont participé au concours les années antérieures, mais qui n'ont pas obtenu de prix, doivent renouveler leur demande. »

Bernard Mathey



Domaine de Melville (commune de St-Martin-lès-Langres), état actuel d'une partie des dépendances du château.

Coutumes de mariage

Le feu des fiançailles

C'est une curieuse coutume dont parlent encore, à la veillée, les vieilles gens de l'arrondissement de Chaumont ainsi que ceux de plusieurs paroisses languoises.

Autrefois - dans le temps pour employer le terme local - on se mariait beaucoup plus qu'aujourd'hui entre enfants du même pays. Quand un jeune homme avait distingué celle dont il désirait faire sa compagne, il allait passer chaque après-midi du dimanche à la maison de ses beaux-parents espérés, vêtu de sa plus belle « blaude » bleue à broderies blanches.

« Bonjour tout le monde », disait-il en entrant. On lui offrait une chaise. Il s'asseyait au coin du feu sous le manteau de la vaste cheminée. La conversation souvent languissante dans les intérieurs campagnards tombait aussitôt que l'on

avait parlé de la pluie et du beau temps, des récoltes espérées ou engrangées, du bétail et aussi des voisins.

La maman et la fille ravaudaient le linge de reprises savantes et les heures passaient, dictées par l'antique horloge à poids et à balancier apparents.

Quand la brume du soir indiquait le moment d'aller soigner les chevaux, le galant paysan se levait, rangeait sa chaise, échappait un « bonsoir teurtou », puis se retirait lentement.

Cette cour timide se prolongeait pendant plusieurs mois, parfois des années. Enfin venait le moment de faire la demande officielle. Sans avoir l'air de se douter de la chose ou tout au moins sans donner aucune réponse, les parents de la demoiselle invitaient le



prétendant à dîner. Après le repas, à quelque saison que ce fut, l'assemblée prenait place autour de l'âtre.

Si la jeune fille écartait les tisons et laissait s'éteindre la flamme, cela signifiait un refus formel. Si au contraire elle rapprochait les charbons et attisait le feu, c'était de sa part signe de consentement. Alors les familles s'entendaient pour préparer les noces.

Cette singulière coutume se monterait au commencement du XVII^e siècle. Elle s'est généralement perdue à la fin du XVIII^e et seulement dans la première moitié du XIX^e dans quelques villages, à Culmont par exemple.

Courir la poule

Après deux jours de festin et de danses, les invités retournent chacun chez soi et reprennent leurs vêtements et leurs instruments de travail. Dans la région languoise, les jeunes gens ne terminent pas aussi brusquement les fêtes de la noce. Ils se donnent rendez-vous au dimanche suivant.

Ce jour venu, la troupe joyeuse des « cavaliers » visite successivement chacune des « cavalières ». La coutume exige que chaque jeune fille offre une collation. Le plus souvent, elle prépare au four domestique une tarte croustillante et dorée, d'autres fois les gaufres grésillent à la flambée de l'âtre. Le père va chercher « derrière les fagots » quelques bouteilles de ces vins de pays qui s'entendent si bien à délier les langues.

Il semble ainsi qu'on renouvelle la noce. On en parle, on s'en rappelle ensemble les gâtés et les incidents. On souhaite surtout de se retrouver bientôt à pareille fête. Parfois, les musiciens reviennent et la journée s'achève par un bal animé. Voilà ce que les jeunes filles appellent « courir la poule ». Ce vieil usage a sûrement perdu, de siècle en siècle, son caractère primitif. Peut-être qu'à l'origine chaque « cavalier » allait voir séparément sa « cavalière », laquelle le recevait en l'invitant à dîner. Comme en ces temps passés, la viande de boucherie n'avait pas la vogue dont elle jouit aujourd'hui, le plat de résistance était « une poule ». Ce qui



ajoute encore à la vraisemblance de cette hypothèse, c'est l'habitude (à peine désuète dans quelques campagnes) qu'on avait d'offrir des volailles aux jeunes époux.

Pour augmenter en gâté cette coutume de « courir la poule », les garçons prirent insensiblement l'habitude de ne point se séparer. Et c'est ainsi, probablement, que le repas devint un simple dessert, répété, il est vrai, dans chaque logis

Marie-Rose Prodhon.

Par ces temps moroses, ce livre est un éclair, une fulgurance, un petit bijou. La grande légèreté de l'écriture ciselée pour dépeindre un quotidien si banal sur fonds de sujets graves, ce livre traite fondamentalement de l'universel.

Il s'agit là de **Serge**

le dernier livre de Yasmina Reza

paru en ce tout début d'année.

Des sujets aussi universels que la fratrie, la mort, la famille, le vieillissement, la liberté de l'intime, le devoir de mémoire sont au cœur de ce roman. L'histoire d'une famille, ou plutôt d'une fratrie qui se rend à Auschwitz, ou plus exactement à Oswiecim pour exorciser quelques démons de famille, qu'ils ne trouvent finalement pas.

Une densité incroyable de phrases qui sorties de leur contexte sont drôles parce qu'incongrues, une percée juste d'un quotidien familial, pour traiter des fondamentaux. « Notre premier élan a été de nous rendre là où c'était un peu déserté. C'est ainsi que nous sommes allés droit à la chambre à gaz. »

« Auschwitz ou Oeswicim si on veut être gentil, est la bourgade la plus fleurie du monde ». ou encore « Le porto Bello avait été recommandé comme le meilleur restaurant d'Auschwitz »

Ce livre raconte aussi la mort du monde des juifs d'Europe centrale. Avec la disparition des derniers témoins des camps, disparaissent aussi les témoins du monde d'avant. Celui de la mitteleuropa, de l'Europe centrale très merveilleuse, semblable à rien du tout, dit Yasmina Reza dans une interview sur France inter.... Des traces qu'il faut aussi avoir en tête pour comprendre l'Europe qui vient, pour comprendre l'Europe centrale d'aujourd'hui.

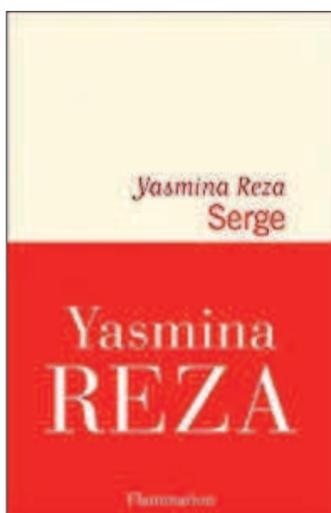
Une famille empêchée qui rate sa visite mémorielle ; mais réussit-on une visite à Auschwitz ? Ces noms, ces lieux portent-ils encore ce qu'ils étaient alors que tout, tout est maintenu par les scientifiques. « On ne plus pas allez la-bas sans être un touriste » ou « même une chambre à gaz devient un lieu instagrammable », « Il n'y a pas de bon rythme pour visiter Birkenau »... « Tu regardes leur visage, leur nom, leur coiffure soignée... tu observes que rien dans leur attitude ne préfigure leur courte existence, tu lis leur numéro de convoi, tu es attaqué par le sentimentalisme (...), et tu te sens meilleur durant trois minutes mais quand tu retourneras au soleil, à la bagnole, de quoi te souviendras-tu ? Et même si tu te souvenais ? »

Mais la visite n'est qu'un prétexte pas un but. Le livre n'est pas que cela. C'est aussi une description tellement juste de la famille, tellement forte de qu'est une fratrie, ou petites haines fulgurantes ne s'expriment que pour mieux incarner un amour plus fondamental, le tout se noue et dénoue au fil du quotidien et toujours sur une drôlerie empreinte d'assertions qui ne sont pas infondées. « Il faut s'interroger sur l'incessante crédulité des femmes. Les hommes disent n'importe quoi depuis la nuit des temps. Les hommes n'ont pas de morale du verbe. Les mots ne pèsent rien. A peine prononcés, ils s'envolent dans l'air et éclatent comme des bulles à savon. Si un problème survient on corrige avec d'autres mots qui s'envoleront également... »

De la vieillesse aussi : « Tu sais que la vieillesse, c'est du jour au lendemain ? Du jour au lendemain. Un jour tu te réveilles, tu ne peux plus te reconditionner, la vieillesse te saute à la gueule... »

A déguster sans modération, un petit moment de bonheur.

Patricia Andriot



Aphorismes et périls

L'exercice de l'aphorisme est périlleux mais il est toujours bon de rappeler quelques évidences et vérités, même si avoir raison peut faire du tort.

Trouvaille des responsables qui ne veulent pas l'être, le principe de précaution signifie que c'est à vous d'en prendre.

Se fendre la gueule révèle une certaine ouverture d'esprit; la fermer, une forme d'intelligence.

Il est plus agréable de s'étendre sur quelqu'un d'autre que de se replier sur soi.

Un imbécile heureux qui devient malheureux ne devient pas plus intelligent.

On fait tout pour éviter la mort, non pas parce que la vie n'a pas de prix mais parce que la mort en a un.

Ce n'est pas le temps qui passe, c'est nous!

Dès lors qu'on ne s'entend plus, il vaut mieux ne plus se parler que de crier.

C'est toujours lors de jours sombres qu'on passe des nuits blanches.

La déprime est contagieuse c'est le principe des vaseux communicants.

Tourner sa langue sept fois dans sa bouche évite des âneries surtout si ce n'est pas du bon sens.

La tirade du drôle d'oiseau qu'est Cyrano, prouve qu'une prise de bec passe mieux si c'est des vers.

Il vaut mieux tenir que courir, sauf si c'est un molosse qui vous poursuit, auquel cas il vaut mieux courir et tenir.

Pluvieux, on a des temps gris ; plus vieille on a des tempes grises.

Quand je m'écoute, je me dis que ça me parle et qu'il y en a au moins un que ça intéresse.

En forgeant on devient forgeron et on acquiert un savoir fer qui vaut de l'or.

Lors de colères, les paroles s'envolent et les cris restent.

Mourir, même vieux, est un manque de savoir-vivre mais vivre vieux est un manque de savoir mourir.

Eros est rosse et un coup de foudre n'est pas forcément un éclair de génie.

Le français, allez, reconnaissons-le, s'il n'est pas toujours à l'heure est toujours râleur !

La française, quant à elle, ne prend pas toujours les gants et, bien qu'élégante et à la mode, est peu modeste.

On a tout le temps des infos mais jamais des invraies.

On n'est pas certain de monter au ciel en se faisant descendre.

La vie est temporaire, la mort est définitive. Il y a parfois du temporaire qui dure.

La jeune fille ment pour paraître plus vieille puis, devenue femme, elle ment pour paraître plus jeune. A quel âge donne-t-elle le vrai ?

Quand chez soi, on ne peut plus doubler sa moitié, même si on n'en mène pas large, il faut prendre des mesures.

D'abord on s'aime, puis on récolte; Le problème est ensuite de partager.

Pensez-y ! Le voisin que vous exécutez est quand même proche de vous.

Ne pas faire aujourd'hui ce qu'un autre peut faire demain est bien, si vous n'êtes pas l'autre.

Les sondages,
c'est pour que les gens
sachent ce qu'ils pensent.

Coluche

Quand j'ai envie de travailler, je m'assois et j'attends que ça se passe ; si je suis déjà assis, je me lève, marche un peu et ça passe aussi.

Je n'ai rien contre les impôts ni contre les hauts fonctionnaires et élus qui nous dirigent, mais ça me gêne quand même de payer des gens qui gagnent plus que moi.

Il y a de hauts fonctionnaires, donc je présume, des bas fonctionnaires et des fonctionnaires moyens. Il ne faut plus s'étonner que notre administration aille si mal.

Nos élus ne sont pas des menteurs puisqu'ils démentent tout le temps.

Une bêtise, on sait que c'en était une, après qu'on l'a faite.

Dans les salons mondains, les hommes se vantent, les femmes s'éventent et tous brassent du vent.

Souvent, celle qui est en plein fard ferait mieux de se mettre en veilleuse.

C'est systématique, dès qu'il faut faire la queue, je fais la tête !

Que la maîtresse donne un dessin c'est bien, mais c'est encore mieux si c'est les deux.

Je trouve inexacte l'expression "être con comme la lune" ; le con m'aspire alors que la lune m'inspire !

Qui vole un bœuf est en taure et fait une vacherie !

Il ne faut pas avoir honte de ce qu'on a fait car on fera encore pire. L'horreur est humaine!

On peut, après une vie de vices, se faire serrer et être écroulé.

A leur mort, le clown triste nous quitte avec les pompes funèbres et l'auguste avec les pompes marrantes.

Un riche propriétaire n'est pas toujours quelqu'un de bien.

Ce n'est sûrement pas un hasard ! On nous a fait les yeux pour voir et pour pleurer.

Vive le célibat ! La vie est trop courte pour être partagée à deux, même si après des années ensemble on peut trouver le temps long.

Entre le premier cri et le dernier soupir, que de maux!

La femme est l'avenir de l'homme et pour lui ça ne sera pas drôle tous les jours.

Même si l'homme a raison, la femme a mille raisons.

Etre dans l'opposition ? Je suis contre.

Pour un désespéré, le jour de sa mort est le plus beau jour de sa vie.

La raison du plus fou est toujours l'âme ailleurs.

Un ami est quelqu'un qui compte ; un radin est quelqu'un qui recompte. Avoir un ami radin est-il possible ?

Voici, à défaut des leçons de l'école, quelques-unes de celles de la vie, que j'ai pu retenir.

Jacky Auvigne

La nuit

La ville est endormie
mais la campagne veille.
Le calme semble y régner.
L'on perçoit malgré tout,
Si l'on retient son souffle
et si l'on tend l'oreille,
La course furtive du loir,
ou l'aile du hibou.



La nuit étoilée de Van Gogh

La rivière murmure, les feuilles chuchotent tout bas,
La chouette et le grillon font une sérénade,
Un poisson saute parfois, on n'en voit que l'éclat,
Et devine dans le noir tout un peuple qui gambade.

Dans l'ombre s'allument des yeux ou bien des vers luisants,
On dirait des étoiles tombées de ci de là,
La lune pare la rivière de doux reflets d'argent,
Tout fabrique à la nuit son costume de gala.

Nicole Lillo

Poésie arachnéenne

Un jour je découvris au fond de ma savate
Blottie, noire et poilue, une petite araignée.
Cela m'émut beaucoup qu'elle eût fait ses pénates
De ce vieux chausson moche, sans confort et usé.



Alors je replaçai mon soulier avec hâte,
Car j'avais décidé de la laisser en paix.
Puis je vous racontai cela, vous vous moquâtes,
Me trouvant bien naïve et même un peu piquée.

Mais le temps me donna raison, ça vous épate ?
Car pour me faire plaisir et pour me remercier
L'araignée pas ingrate me tissa une natte
Pour que près d'elle je puisse à loisir m'allonger.

Nicole Lillo

La 32^{ème} Semaine de la presse et des médias dans l'École a eu lieu du 22 au 27 mars 2021.

Elle avait pour objectif d'aider les élèves, de la maternelle au lycée, à comprendre le système des médias, former leur jugement critique, développer leur goût pour l'actualité et se forger leur identité de citoyen. Les enseignants des écoles, collèges et lycées inscrits participent avec leurs élèves à cette opération organisée par le Centre pour l'éducation aux médias et à l'information (CLEMI).

Le thème de l'édition 2021 était

« S'informer pour comprendre le monde ».

Pour comprendre le monde qui les entoure, les élèves doivent plus que jamais apprendre à s'informer en exerçant leur esprit critique. Ce thème permet de revenir aux fondamentaux de l'éducation aux médias et à l'information : distinguer les différentes sources, comprendre les contextes de fabrication et de diffusion de l'information, connaître les usages et les effets des images, savoir déconstruire les stéréotypes. Dans un contexte de crise sanitaire, il apparaît aussi nécessaire de leur apprendre à se saisir de l'information à caractère scientifique.

En articulation avec le thème " S'informer pour comprendre le monde ", 3 grands axes ont été mis à l'honneur :

- Liberté d'expression et dessin de presse
- Médias scolaires
- Usages responsables des réseaux sociaux

Les souvenirs de Daniel Girardot

Daniel Girardot né à Pierrefontaines (actuellement commune de Perrogney- les-Fontaines) le 17 septembre 1928 de Fernande Perrot et de Maurice Girardot, instituteur à Aprey de 1927 à 1959 (mis à part sa captivité en Allemagne de 1940 à 1945) a épousé Cécile, fille d'Adrienne et Raymond Pioche, agriculteurs à Villehaut le 4 février 1952. Il a poursuivi une brillante carrière à la Poste, dont il devient le directeur à Châlons-en-Champagne, où il décède en 2019. Les souvenirs et les photos qu'il a légué à ses quatre enfants concernent principalement Pierrefontaines et Aprey, où il a toujours eu des attaches et, une maison de famille, où il venait souvent. Nous publions ce récit fort intéressant en plusieurs épisodes.

Gilles Goiset.

Pierrefontaines

En haut, de la côte à la sortie du village à gauche, la famille Belluz des Italiens, frère et belle-soeur de Mme Gaïarin, bûcherons et maçons également, avec au moins six enfants qui habitaient "la baraque" une maison en bois fabriquée par eux-mêmes sur tin terrain communal. Joseph le père y avait même adjoint une écurie, toujours en bois, pour une vache qu'ils menaient paître dans les "paquis" communaux ou le long des chemins. Parmi les enfants, il y avait Aldo plus âgé que moi d'un an et qui venait jouer avec nous quand il pouvait s'échapper car sa mère était très sévère.

En remontant la rue principale à gauche dans un petit logement appartenant au père Rigollot, il y avait une famille Espagnole, bûcherons, avec plusieurs enfants.

A droite, toujours en remontant cette rue, la famille Galton, cultivateurs, Jean le père maire inamovible du village, homme pondéré, peu bavard et serviable qui encore jeune avait une belle chevelure blanche. Sa femme Henriette, encore vivante aujourd'hui, leurs enfants Charles et Henri (le Riri) du même âge que moi et Yves, le grand-père Charles (aussi) qui vivait dans son logement et dont la cuisine servait de mairie (il ne faisait pas la cuisine et mangeait chez son fils) et un commis Polonais lui aussi, Théophile.

En face, une famille Polonaise, Joseph, Arma et leur gamin Maniec; Joseph après avoir été commis chez Médard, s'était mis à son compte comme bûcheron. Vous constatez qu'il y avait

beaucoup de bûcherons; c'est que la forêt d'Auberive était toute proche que l'on travaillait à la main et que deux exploitants forestiers dont M. Deloix étaient installés à Auberive. Ils s'assuraient donc les services de tous (ou presque) ces étrangers.

Et puis, on arrivait à la maison Perrot, mon grand-père Albert, mon oncle et parrain Robert, ma tante Germaine, leurs enfants Jacques et Bernadette et un commis français "Yet-Yet" de son vrai nom Joseph Labouré, mais que personne n'a jamais connu ou appelé que sous ce sobriquet, sans doute un diminutif de Joseph, originaire de Perrogney (il mérite un chapitre spécial).

En face, "la Maria" Gouriet veuve dont le mari était de Bourg comme "la mémère Ninie" (voir le jour de l'An); quand celle-ci venait chez sa fille, ma grand-mère, elle parlait du pays avec lui (c'est maman qui me l'a rapporté). Avec la Maria, "la mère Firmin", veuve elle aussi qui avait une vache après laquelle elle courait toujours en maugréant.

Ces deux femmes devaient manger ensemble mais vivaient chacune chez elle dans des logements contigus; il me semble avoir connu M. Gouriet mais mes souvenirs sont très flous, par contre, je me souviens très bien de son commis Gaby Perchet un peu simple d'esprit à qui Papa proposait mon tricycle d'enfant pour aller voir sa mère à Esnoms au Val (une quinzaine de kilomètres). Encore un coup digne des Girardot

Enfin au fond du village en haut à droite, la famille Miot

qui occupait toute l'impasse. A l'entrée, Louis Miot, sa femme Renée Floriot et leurs enfants. Henri qui a joué au foot avec nous à Aprey et qui, engagé à la Libération dans l'armée De Lattre, a été tué en Allemagne quelques jours avant l'arrêt des combats. Maurice, l'actuel maire, Hubert "le Bébert" qui aide aujourd'hui son fils dans son exploitation agricole, et Thérèse aujourd'hui veuve et seule dans cette immense maison. Un peu plus loin logeaient le père Floriot, père de Renée et sa femme Marie Perrot. Enfin tout au bout où habite Thérèse, le commis, encore un Polonais dont j'ai oublié le prénom.

En récapitulant, en plus des Français, habitaient donc en bonne intelligence à Pierrefontaines des Italiens, des Polonais, des Espagnols et des Portugais, tout cela pour cinquante à soixante personnes.

Et l'entraide n'était pas un vain mot car les familles étrangères aidaient les cultivateurs aux travaux des champs : piocher les betteraves, les arracher ainsi que les pommes de terre, charger ou décharger le foin et la moisson, battre le blé...

Pour ces travaux d'entraide, il n'était jamais question d'argent, c'est plutôt du troc; ainsi mon parrain labourait un champ de la famille Gaïarin qui n'avait pas encore de cheval, de même pour la famille Bouard; la famille Belluz plantait des pommes de terre, des carottes dans un champ de la famille Miot (ce sont des exemples, il y en a d'autres). En échange, les bénéficiaires de ces aides venaient donner un coup de main, pour l'arrachage des betteraves, la

moisson, les conserves de petits pois, épandre le fumier dans les champs... ou pour exécuter quelques travaux de maçonnerie.

Je pourrais décrire le village d'Aprey à cette époque ainsi que les hameaux de Vilhaut et de Vilbas (dépendants de la commune de Villiers) mais il me faudrait de nombreuses pages ; j'essaierai peut-être.

Quelles étaient les occupations principales dans les familles de cultivateurs ?

Les grands-pères, ou les

grands-mères, les vieux gardaient les vaches aux champs avec les chiens car il n'y avait pas beaucoup de clôtures en ce temps-là (c'était cher) et les parcelles étaient trop morcelées. Les commis allaient dans les champs avec le patron et les chevaux, les femmes en dehors de la cuisine, de la lessive, du ménage faisaient le jardin, nourrissaient les cochons, les poules et les lapins. Quant aux enfants, ils étaient occupés à de menus travaux ou aidaient les adultes à l'occa-

sion ; il leur restait cependant quelques moments pour jouer.

La traite des vaches, à la main et deux fois par jour, occupait les hommes et les femmes suivant les nécessités et les disponibilités.



Albert Perrot à Perrefontaines - 1933

Une journée à la ferme à Pierrefontaines (et ailleurs à quelques variantes près)

Le lever était aux alentours de 5 h 30, mon parrain réveillait le commis (Yet-Yet), donnait le foin aux chevaux (ils devaient avoir mangé avant d'aller au travail) et avec mon grand-père et ma tante allait traire les vaches et "lâcher" les veaux (c'est à dire les conduire près de leur mère pour qu'ils têtent).

Le laitier passait vers 7 heures et ramassait le lait dans des bidons de 20 ou 30 litres, il fallait que la traite soit terminée. Il apportait dans une cuve parallélépipédique, disposée en avant du plateau de son camion, «le petit lait», résidu de l'écumage du lait de la veille et que l'on tirait dans des seaux pour nourrir les cochons. Le laitier passait aussi le soir ; il n'existait pas de "tanks" réfrigérants en ce temps-là.

Le commis, dès son lever, curait les écuries (enlevait le fumier et renouvelait la litière) et allait faire boire les chevaux à la fontaine au bas du village (il n'y avait pas l'eau au robinet ni dans les écuries).

Ces travaux réalisés, deux heures et demie environ, on déjeunait de soupe au lait, fromage, lard froid...

Et puis, il fallait mener les vaches aux champs, donc les détacher une à une; elles ne se pressaient pas pour quitter l'écurie et en traversant la cour, ne se privaient pas de déposer leur bouse partout (on avait beau avant de les détacher faire du bruit, les "encourager", faire aboyer les chiens, elles ne pouvaient s'empêcher de lever la queue



Ferrage d'une vache

dans la cour qu'il fallait nettoyer. Mon grand-père s'en allait donc armé d'un solide bâton et vêtu en prévision du temps: gros manteau et énorme parapluie de toile bleue, si le temps était menaçant.

Mon parrain et le commis attelaient les chevaux pour "aller à la charrue" (labourer) ou faucher, ou autre travail suivant les saisons.

En général, tous les troupeaux et les attelages partaient aux mêmes heures, ce qui créait une certaine animation dans les rues.

Ma tante, avant de préparer le repas de midi, la lessive... allait "donner aux poules et aux lapins" (à manger grain et herbe ou foin) et aussi aux cochons (le "petit lait" du laitier avec de la "pouture" (graine d'avoine réduite en poudre) ou pommes de terre cuites.

Vers midi, tout le monde rentrait, les vaches regagnaient leur place à l'écurie (ce n'était pas de la stabulation libre), les chiens recevaient leur pitance, les chevaux re-

trouvaient l'écurie, le râtelier rempli de foin.

On se lavait les mains à la "chambre à four" où une pompe à main amenait l'eau d'une citerne creusée par mon grand-père et mon p a r r a i n (l'eau était rare à Pierre-

fontaines ; aujourd'hui il a fallu se brancher sur le réseau de Perrogney) et on se mettait à table pour manger la «potée» avec du lard bien gras. Il y avait quelquefois une oreille (du cochon bien entendu) ou un jarret. La viande achetée au boucher était réservée pour le dimanche de même que les coqs ou les lapins. Après le fromage et quelques fruits, mon parrain donnait le signal du café, bu dans les verres. Le repas terminé, chacun allait vaquer à quelque occupation (en été, c'était le moment d'aiguiser les lames de coupe de la faucheuse ou de la lieuse; les gamins devaient tourner la manivelle de la meule. Je n'aimais pas ça. Le commis allait de nouveau faire boire les chevaux à la fontaine; à leur retour, ils dégustaient une avoine déposée dans leur mangeoire et dont ils étaient friands ; la ration était déterminée pour chacun à partir d'un volume de base contenu dans un "cabotin" de paille tressée. Le

coffre à avoine était au fond de l'écurie, les chevaux le connaissaient bien et s'ils n'étaient pas servis au retour de la fontaine, ils attendaient en tournant la tête de son côté. La ration n'était pas toujours la même pour chaque cheval, c'était un peu suivant leur ardeur au travail et en hiver quand ils ne travaillaient pas cette ration était réduite.

L'avoine était aplatie, elle passait dans un "aplatisseur", deux cylindres entre lesquels elle s'écoulait en ressortant légère et plate. Les chevaux la digéraient beaucoup mieux ainsi et leur était plus profitable.

Certains chevaux en effet rejetaient des grains d'avoine non digérés dans leur crotins, ce qui faisait le bonheur des moineaux et des poules. Les moineaux, rusés, suivaient les attelages et au premier "foc" se précipitaient à terre.

Leur repas terminé, les chevaux étaient à nouveau attelés et c'était reparti pour les champs; vers seize ou dix-sept heures, il fallait à nouveau traire les vaches et "lâcher" les veaux. La traite terminée, on goûtait, du moins ceux qui étaient là car ceux qui étaient partis dans les champs pour la soirée avaient emporté leur goûter. Les vaches étaient ensuite détachées pour gagner une pâture proche de la ferme au contraire du matin où elles devaient parcourir au moins un kilomètre et demi pour aller dans les friches "Sous le Fays".

J'ai oublié de mentionner au sujet des vaches que les grands-pères, ceux qui avaient fait la guerre de 1914, avaient conservé leur capote militaire bleu-horizon et qu'ils s'en revêtaient les jours de pluie ou de froid, c'était le cas de mon grand-père.

Au cours de la soirée, ma tante soignait à nouveau poules, lapins et cochons et s'occupait de la cuisine et du jardin. Il fallait aussi "curer" les vaches ; c'était plus rapide que le matin car elles n'avaient passé que quelques heures à l'écurie; ce travail était accompli par une personne disponible voire par les enfants (comme moi).

Le soir, à la nuit tombée tout le monde rentrait car le travail se poursuivait dans les champs tant que la lumière du jour le permettait. Les chevaux étaient approvisionnés en foin et allaient à nouveau boire à la fontaine, les vaches pouvaient ruminer tranquillement couchées sur une litière fraîche et la famille prenait place autour de la table pour le "souper". Le souper était le dîner, le "dîner" était le déjeuner (à midi) et le "déjeuner" était le petit déjeuner du matin.

Le souper terminé, il était souvent tard ; mon parrain allait faire un dernier tour d'inspection dans les écuries, donner du foin aux chevaux pour la nuit, surveiller les vaches prêtes à vèler. Souvent, il se relevait la nuit pour en surveiller une qui était "prête" à moins que les chiens, qui passaient la nuit attachés auprès des vaches,

témoins des agitations de la future mère, n'aient déjà aboyé pour l'avertir.

La maisonnée s'endormait enfin.

Bien sûr, cette description de la journée est théorique et les occupations variaient en fonction des saisons ; pour les vaches par exemple qui demeuraient à l'écurie pendant l'hiver, de la Toussaint au 1^{er} mai environ, mais qu'il fallait cependant conduire à la fontaine deux fois par jour après chacune des traites.

Quant aux travaux des champs, ils variaient eux aussi : semailles d'automne et de printemps, fenaison, moisson, récolte des pommes de terre et des betteraves (fourragères) en automne et l'hiver "faire du bois" pour le chauffage, battre "à la mécanique" les céréales engrangées.

Les fléaux n'étaient déjà plus qu'un souvenir ; il en existait cependant encore un pendu dans la "grange du dessus" (celle qui était en haut de la cour où l'on rentrait la moisson, l'autre "la grange du bas" jouxtant les écuries, était réservée au foin ; elle est aujourd'hui démolie de même que les écuries. Ce dernier fléau servait à battre quelques gerbes de seigle (on en semait encore) pour éviter de broyer la paille qui servait à faire des paillasons pour l'hiver, fermer les dépendances sans portes c'était le cas du hangar où les poules aimaient se réfugier par temps de neige ou de froid vif.

La "mécanique" remplaçait le travail manuel au fléau et allait naturellement beaucoup plus vite elle était montée dans la grange de manière fixe, un moteur à essence la faisait fonctionner (ce moteur de marque "Bernard" était dans un appentis derrière la grange, la "cabane à moteur", un trou avait été pratiqué dans le mur pour passer la courroie d'entraînement). Il fut remplacé plus tard par un moteur électrique ; dans la cabane étaient également installés le moulin à "pouture" (pour réduire en poudre avoine et blé) et "l'aplatisseur".

Le moteur se déplaçait aisément

en particulier pour venir, dans la cour, entraîner la scie circulaire qui sciait le bois de chauffage.

Quatre ou cinq personnes tenaient les postes de travail de la "mécanique" : déposer les gerbes sur le "tablier" et couper les ficelles, "engrainer" c'est à dire introduire ces gerbes par poignées régulières dans la machine, sans se faire prendre les mains, surveiller le fonctionnement général et le remplissage des sacs de grain (le patron) et mettre la paille en "paquets" ficelés (bottes) pour la ranger ensuite dans le grenier ou au-dehors en "tisses" (meules) pour la litière ou la nourriture des animaux.

En hiver, on battait un peu au cours de la matinée et dans l'après-midi entre les soins aux animaux et le repas.

Des batteuses mobiles existaient aussi, c'étaient souvent des entrepreneurs, agriculteurs (j'emploie ce mot car il s'agissait de cultivateurs déjà aisés) qui en avaient acheté une et se déplaçaient d'un village à l'autre, à la demande. La machine et le moteur qui l'entraînaient étaient véhiculés par les chevaux ; avec cette batteuse on battait toute la récolte d'un coup en deux ou trois jours sans s'arrêter sauf pour les repas ; il fallait mobiliser du personnel parents, voisins..., car le débit était important ; on se "donnait la main" d'une ferme à l'autre ; le plus pénible, car en fin de journée, était de remonter les "paquets" de paille sur le grenier libéré de ses gerbes. On disait donc "battre à la mécanique" par opposition à battre à la main ; les moissonneuses-batteuses d'aujourd'hui ne se souviennent même pas de ce temps-là !

A noter que les freins (les chariots et des autres voitures à deux roues étaient aussi appelées des "mécaniques" ; c'était un levier vertical que l'on tournait pour entraîner une vis qui projetait les patins en bois sur les bandages ferrés des roues "Serre la mécanique !"

.Le vocabulaire paysan était peut-être pratique mais pas très varié.

Les vaches

Je n'ai pas encore beaucoup parlé des chevaux ; c'est un sujet presque inépuisable, je l'aborderai plus tard. Auparavant, je vais essayer d'en finir avec les vaches qui étaient quand même l'un des plus importants support des revenus d'une ferme : vente du lait, d'une partie des veaux et de certaines vaches, soit en pleine maturité, soit en fin de carrière. En été, le matin, elles étaient donc conduites dans les friches "Sous le Fays" les friches étant des pâtures plutôt sèches qui n'existent plus aujourd'hui sauf pour les parties inaccessibles aux engins de culture actuels ; elles s'attardaient d'abord en passant à la fontaine, pour boire, puis elles prenaient le chemin des "Riettes" qui débouchait dans la plaine du sud du village ; un chemin de champs les conduisait "En Gevrey" où il y avait des sources et de l'eau ; puis elles obliquaient à droite et étaient arrivées. Au long du chemin, celles qui avaient des bonnes pattes marchaient toujours en tête et il fallait pousser les lambines qui tenaient toujours La queue du troupeau ; l'une des premières portait une clochette, les autres clochettes étant attribuées au gré du gardien. Ces clochettes créaient une agréable ambiance et chaque troupeau, de quinze à vingt vaches, avait ses sonorités particulières que chacun reconnaissait ; elles servaient aussi à repérer le troupeau par temps de brouillard. Ces sonorités bucoliques avaient un prolongement dans les noms que portaient les vaches des plus sophistiqués aux plus simples : Blanchette, Rougette, Rosette, Gitane, Fleurette, Muguette, Badine, Louloute, voire Catherine, Jacqueline... Certaines réagissaient à l'appel de leur nom mais plus sûrement devant la menace des chiens : «*Amène-la ; Mords-la !*»

Les rencontres entre troupeaux, à la fontaine, au long des rues et des chemins, donnaient lieu à des manœuvres de protection auxquelles les chiens participaient activement. En effet, les vaches d'un troupeau se connaissaient entre elles mais les "étrangères" étaient chargées à coups de cornes par les plus belliqueuses. C'était alors des cris et des aboiements souvent hors de proportion avec l'incident «*Elles vont s'corner, tu n'peux pas faire attention à tes vaches !*» «*Ben ! et toi si tu n'traînais pas derrière les tiennes !*»



Bernard et François, fils de Daniel, devant un troupeau de vaches

Ces scènes champêtres n'existent plus aujourd'hui ; il n'existe plus que quelques troupeaux, certes beaucoup plus étoffés, mais qui ne circulent pratiquement plus dans les rues et les chemins ; les vaches n'ont même plus de cornes, on les empêche de pousser ! Arrivé à "bouche" d'oeuvre, le troupeau restait une bonne partie de la matinée dans ces friches où mon grand-père avait construit une cabane abritée derrière un buisson dans laquelle il pouvait se mettre à l'abri. Il fallait quand même surveiller les vaches mais cela n'empêchait pas, avec de bons chiens capables d'intervenir rapidement et même de leur propre initiative pour faire réintégrer au troupeau une vache vagabonde ou gourmande, d'aller voir les autres gardiens ne serait-ce que pour faire un brin de causette même avec ceux d'Aprey dont les pâturages étaient proches. Les jours où l'orage menaçait, où la température devenait étouffante, les mouches, les "tévins" (taons) étaient plus actifs et les vaches sensibles aux bruissements de leurs ailes levaient la queue, effarouchées et courant en tous sens ; on disait qu'elles "b'zinaient" (ni dans le Larousse, ni dans le Robert). Il est facile d'imiter ce bruit, les vaches réagissent presque aussitôt ; au contraire, sous les averses et le vent violent elles essayaient de s'abriter le derrière au vent, la queue entre les pattes, le dos rond ; elles se "meüssaient" (bien insister sur la première syllabe). Vers onze heures, on "descendait en Gevrey" ; les vaches se désaltéraient aux ruisseaux issus des sources et on revenait en passant à travers les "paquis" (pâtis) communaux, espaces marécageux - aujourd'hui drainés et cultivés - où l'herbe n'était pas très bonne, pour aboutir sur la route de la gare (celle d'Aprey) à proximité du village.

Il m'est arrivé de garder les vaches surtout en 1940 au

début de la guerre à Pierrefontaines, mais aussi à Aprey le soir après l'école chez Mme Chaudouet dont le mari, Maurice, était prisonnier.

A Pierrefontaines nous avions combiné, Charles Galton, Aldo et moi qui gardions les vaches dans des pâtures voisines, de faire des frites un jour en automne. Nous avons réussi à réunir le matériel nécessaire : poêle, huile, pommes de terre (l'huile avait été "prélevée" par Charles à l'insu de ses parents dans la bonbonne qui contenait de l'huile de navette fabriquée localement à l'huilerie d'Orcevaux). Malgré le bon feu que nous avons fait, les frites n'ont jamais voulu se raffermir, l'expérience a été abandonnée.

L'hiver était pour les vaches une saison de repos, plus besoin de se taper des kilomètres par jour pour se nourrir mais par contre elles demeuraient attachées à l'écurie, certes bien au chaud, car ce n'était pas les vastes étables aérées d'aujourd'hui mais des locaux bas de plafond au-dessus desquels les greniers remplis de foin ou de paille constituaient des isolants naturels. Elles sortaient deux fois par jour pour aller boire à la fontaine ; pendant ce temps, on renouvelait oit complétait la litière, on remplissait les rateliers avec du foin enrobé dans de la paille d'avoine et les mangeoires avec des betteraves passées au "coupe-racines" et mêlées à de la "menue-paille" (résidu des battages que le ventilateur de la mécanique rejetait).

J'aimais cette période d'hiver où il faisait chaud dans l'écurie qui, au moment de la rentrée des vaches, sentait la paille fraîche dans laquelle cabriolaient les jeunes veaux attachés par une "longe" (corde) reliant leur collier à un anneau du mur.

Suite au prochain numéro



La grande lessive des élèves de cycle 3.



La grande lessive !

Jeudi 25 mars, nous avons participé à la Grande Lessive. Le thème est : « Jardins suspendus ». Après avoir écouté « Un jardin extraordinaire » de Charles Trénet, nous sommes allés dans le verger, derrière la salle des fêtes. Nous avons dessiné des jardins en frottant et collant avec des éléments naturels : terre, fleurs, feuilles, mousse.



Ensuite, nous les avons suspendus sur des fils devant l'entrée de l'école.

Classe maternelle
Ecole de Saint-Loup sur Aujon



La grande lessive des élèves de maternelle.

Jeunesse et Sport devient le SDJES

Depuis le 1^{er} janvier et la réorganisation des services de l'État, les Directions Régionales de la Jeunesse, des Sports et de la Cohésion Sociale (DRJSCS) changent de nom.

Les Directions Régionales Académiques à la Jeunesse, à l'Engagement et au Sport (DRAJES) voient le jour au sein de chaque rectorat, tandis qu'au niveau départemental, le service jeunesse, engagement et sport (SDJES) est rattaché à la Direction des Services Départementaux de l'Éducation Nationale (DSDEN).

En parallèle le volet " Cohésion Sociale / CS " fusionne à compter du 1^{er} avril avec la DIRECCTE au sein de la Direction régionale de l'économie, de l'emploi, du travail et des solidarités (DREETS)

Coordonnées du SDJES 52,
21 bd Gambetta 52903 CHAUMONT
ce.sdjes52@ac-reims.fr

Les formations éducatives des Foyers Ruraux sont en ligne !

La DRAJES Grand-Est met en place une plateforme de présentation des formations à destination des animateurs et directeurs d'accueils collectifs de mineurs. Cette plateforme permet de consulter les différentes formations organisées en Région Grand Est. Pour chaque formation, un lien permet d'accéder au formulaire d'inscription. Les frais pédagogiques sont pris en charge par la DRAJES, seuls les frais de déplacements et de restauration restent à charge.

Pour s'inscrire à l'une des 3 formations conduites par la FDFR 52, il suffit de se rendre sur les liens suivants :
"Contes, comptines et ritournelles au sein des centres de loisirs" avec Aurélie Loiseau, conteuse professionnelle, à Fayl-Billot

"Organiser des jeux collectifs avec ou sans matériel" avec Thomas Matter, animateur sportif, mercredi 19 mai à Montigny-le-Roi.

"Créer à partir de textiles recyclés" avec Isabelle Charpentier, couturière/créatrice samedi 29 mai à Longeau.



Retrouvez
l'association
La Montagne

Le prochain numéro, N°135 de Vivre Ici
sortira le 1^{er} juillet 2021

Envoyez textes, articles, photos, dessins,
avant le 2 juin 2021

à Jocelyne PAGANI,

6 place Adrien Guillaume - PRANGÉY

52190 VILLEGUSIEN-LE-LAC

journal.vivre-ici@wanadoo.fr

à l'école de Vaux/Aubigny - classe de cycle 3

classe de CE2 CM1 CM2

ce.0520806U@ac-reims.fr

Abonnement, bon commande et adhésion

Je soussigné(e).....

N°.....Rue.....

Code Postal..... Commune.....

* **Souscris un abonnement à Vivre Ici LE JOURNAL DE LA MONTAGNE**

d'un an (4 n^{os} au prix de 10 €)

ou 2 ans (8 n^{os} au prix de 20 €) à partir du N°134

***Abonne M.Mme (nom prénom)..... adresse.....**

* **Commande un ouvrage de la collection "Pierres et Terroir" (15 € + frais de port environ 6 €)**

Titre :

* **adhère à l'association La Montagne**

individuel et famille 10 € association 22 € commune 30 €

Paiement à l'ordre de : Association La Montagne Bulletin à adresser à

La Montagne chez Jocelyne Pagani - 6 place Adrien Guillaume PRANGÉY 52190 VILLEGUSIEN LE LAC

Vivre Ici

Le journal de La Montagne

(association)

bât périscolaire, 8 rue de Lorraine

52250 LONGEAU

Directeur de publication

Guy DURANTET

Secrétaire de rédaction

Jocelyne PAGANI

Abonnement annuel : 10 €

Le numéro : 2,50 €

N°CPPAP : 1121 G 89136

Imprimeries de Champagne

52200 LANGRES